LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 3 avril au 9 avril : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1608. LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT. Dimanche 11 avril 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

ABONNEMENTS (*du 1er ou du 16 de chaque mois*)
France : *Un An :* 35 fr. - *6 Mois :* 18 fr. - *3 Mois :* 10 fr.
Étranger : *Un An :* 70 fr. - *6 Mois :* 36 fr. - *3 Mois :* 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'*Excelsior*
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCELSIOR-PARIS

HEMEROTECA MUNICIPAL MADRID

COLLIGNON ! « MORT AU CHAMP D'HONNEUR ! » — On n'a pas oublié la mort glorieuse du soldat Collignon, conseiller d'Etat, ancien préfet, porte-drapeau du régiment de La Tour d'Auvergne. Cette photographie est la dernière qui fut prise de lui, alors qu'il regardait raser un poilu, aux abords des tranchées de Vauquois, non loin du lieu où un éclat d'obus devait le tuer le lendemain même.

Ayuntamiento de Madrid

NOS LEADERS

La semaine militaire

La semaine a été bonne pour les Alliés, surtout sur le front oriental.

L'offensive russe se poursuit dans les Karpathes. La bataille prend une violence inouïe Toutes les hauteurs et tous les cols de la chaîne principale, entre le col de Ducla et le col d'Uszok, sont au pouvoir des Russes. L'aile droite descend déjà sur le versant hongrois dans la direction d'Eperjes, pendant que l'aile gauche, passant par les cols de Rostok et de Volozate, menace déjà les directions de Ungvar et de Munkacz.

Les derniers communiqués annoncent que les Autrichiens, renforcés par des corps allemands, ont attaqué en masse le centre russe dans la région du col de Lupkow et de Mézo-Laborcz. Ce retour offensif a échoué, mais il est probable qu'il sera renouvelé. Cette région est, en effet, le débouché le plus important de Galicie en Hongrie; la grande voie ferrée de Przemysl à Budapest par Myskolsk entre en plaine à Homona.

Retenons donc ces noms que j'ai déjà indiqués : Eperjes, Homona, Ungvar et Munkacz. Quand les Russes seront maîtres de ces points, ils tiendront les quatre chemins de fer qui viennent converger à Myskolsk et qui ouvrent en même temps toutes les routes de la plaine hongroise.

Du côté de la Bukovine, Czernovitz serait incendié. C'est probablement un signe d'abandon définitif des Autrichiens.

Les opérations de Pologne deviennent secondaires à côté de celles des Karpathes. Il y a toujours des combats aux confins de la Prusse orientale, et il sera difficile à Hindenburg d'emprunter des corps à l'armée qui défend à nouveau la frontière. Les Russes ont laissé en Pologne les forces nécessaires, non seulement pour arrêter une offensive improbable, mais pour pousser de l'avant si la ligne allemande s'affaiblit.

Le bruit court avec une certaine persistance que l'Autriche traiterait avec la Russie avant d'être écrasée définitivement. Nous n'y croyons pas.

Nous recommandons à nos lecteurs de lire attentivement le résumé des opérations des Russes, depuis le mois d'août, paru dans le *Bulletin des Armées* et dans la plupart de nos journaux. La bataille a été continue sur cet immense front du Niémen à la Bukovine, et quelle bataille! Et, actuellement, les Russes triomphent non seulement de leurs adversaires, mais de l'obstacle le plus terrible : l'hiver de Pologne et des Karpathes.

***

Sur notre front, les opérations de la semaine n'ont été réellement actives que dans la Woëvre, entre Meuse et Moselle. Malgré le mauvais temps, nous avons définitivement enlevé la crête des Eparges, au sud de Verdun, et gagné du terrain vers Thiaucourt, sur le Rupt-de-Mad. Partout les contre-attaques de l'ennemi, renouvelées avec acharnement, se sont effondrées sous le tir de notre artillerie. Notre infanterie a retourné prestement les tranchées allemandes conquises.

Nous nous rapprochons également de Saint-Mihiel par le bois Brûlé et le bois d'Ailly. D'ailleurs, tous les progrès que nous venons d'indiquer concordent dans le but d'en finir avec les Allemands qui occupent Saint-Mihiel.

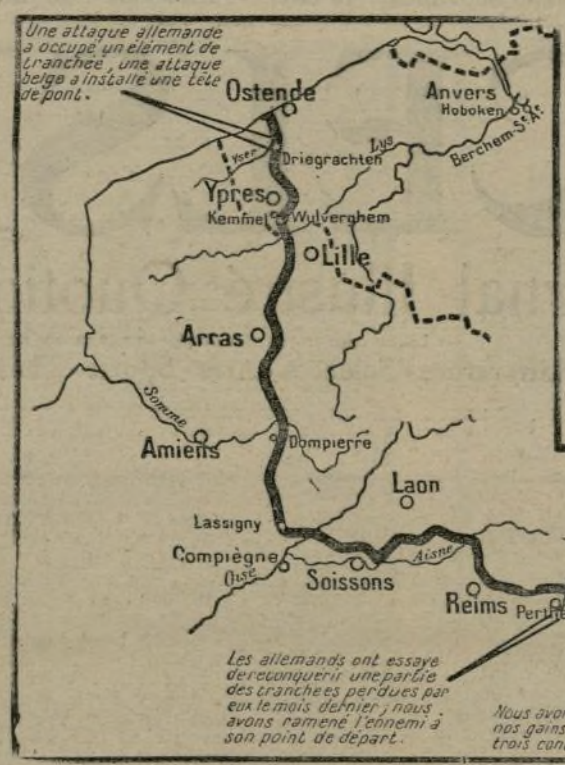
***

Rien de nouveau du côté des Dardanelles; un communiqué officiel nous apprend que le corps expéditionnaire se concentre en Egypte.

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 10 avril (254e jour de la guerre)



15 HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

Les rapports complémentaires arrivés dans la nuit relatent que les deux attaques qui nous ont rendus maîtres, hier, des dernières positions allemandes, *aux Eparges*, ont donné lieu à des combats acharnés à la baïonnette.

23 HEURES. — *Entre Meuse et Moselle*, nous avons conservé tout le terrain gagné et fait de nouveaux progrès.

***Entre l'Orne et la Meuse*, aucun engagement.**

***Aux Eparges*, l'ennemi n'a réagi ni par son infanterie, ni par son artillerie. La journée a été calme. La totalité de la position est en notre pouvoir. Les déclarations des prisonniers soulignent l'importance de notre succès.**

Les Allemands, depuis la fin de février, avaient engagé, sur cette partie du front, toute la 33e division de réserve; puis, vers la fin de mars, quand cette division fut épuisée, la 10e division active du 5e corps d'armée, constituée avec les meilleures troupes de leur armée. C'est cette division qui vient de perdre la véritable forteresse édifiée sur l'éperon des Eparges.

Les troupes avaient reçu, à diverses reprises, l'ordre de tenir « coûte que coûte ». Il leur avait été spécifié que « la position était de la plus haute importance ». Leur général avait dit que, pour la conserver, « il sacrifierait la division, le corps d'armée, 100.000 hommes s'il le fallait ».

Les pertes subies aux Eparges* par les Allemands dans les deux derniers mois *se montent à 30.000 hommes.

***Au bois de Mortmare*, nous avons enlevé une nouvelle ligne de tranchées et repoussé une contre-attaque.**

***Au nord de Regniéville*, nous avons consolidé et légèrement élargi notre position.**

***En Lorraine*, une demi-compagnie qui, dans la nuit du 9 au 10, avait poussé jusqu'au village de *Bezange-la-Grande*, situé entre nos lignes et les lignes allemandes, a été enveloppée par des forces supérieures et faite prisonnière.**

Entre Meuse et Moselle

Carte de la région où nos troupes viennent de se signaler par de grands succès : les Eparges, le bois d'Ailly, le bois de Mortmare, Régnieville, Pannes, le bois Le Prêtre, etc.

Ayuntamiento de Madrid

En attendant...

Le rêve colonial allemand

Quand on dit à quelqu'un : « Cette guerre a déjà eu un résultat : l'Allemagne a perdu toutes ses colonies et il n'y a aucune chance pour qu'elle les retrouve; la France et l'Angleterre se les partageront! » il y a de grandes chances pour que votre interlocuteur vous réponde :

— Bah! les colonies allemandes! Pour ce que l'Allemagne en faisait! Et nous avons déjà notre compte...

On se trompe, on se trompe très lourdement. Depuis quelques années, l'Allemagne avait changé ses méthodes coloniales, d'abord déplorables, et ses possessions d'outre-mer commençaient à lui être d'un beau rapport. En 1905, le commerce de l'Afrique orientale allemande n'était que de 36 millions de francs : il atteignit 102 millions en 1912. Pendant le même temps, celui de l'Afrique du Sud-Ouest passait de 30 millions à 89 millions; celui du Cameroun, gêné par le détestable système des sociétés concessionnaires, progressait moins vite; cependant il allait de 28 millions à 71. Le Togo faisait un bond de 14 millions à 27; la Nouvelle-Guinée, de 9 millions à 28; les îles Samoa, de 6 millions à 12 millions, et Kiao-Tchéou, qui vient d'être pris par les Japonais, sautait de 117 à 244 millions! C'est, en somme, *plus d'un demi-milliard d'échanges* que l'Allemagne va perdre annuellement.

Or, considérez que c'est précisément au moment où elle en aura le plus besoin que l'Allemagne perdra ces colonies. Le résultat de sa défaite sera, en effet, qu'on lui imposera des tarifs spéciaux, qu'on l'obligera à fermer les comptoirs qu'elle avait ouverts dans les colonies des alliés. Pour se procurer les matières premieres dont elle a besoin, coton, sucre, cacao, huile de palme et d'arachides, caoutchouc, il faudrait, après la guerre, qu'elle pût compter sur elle-même. Elle n'aura plus de « chez soi » colonial, elle sera obligée de s'adresser ailleurs : et ce sont, en partie, les produits de ses propres colonies que les Alliés lui vendront...

C'est dur!

Pierre Mille.

L'attentat contre le sultan d'Egypte était prémédité

On croit que le criminel était le délégué d'une association secrète.

LE CAIRE. — Un peu avant l'attentat contre le sultan, le grand maître des cérémonies avait aperçu un homme qui marchait sur la chaussée de droite à gauche et en avertit la police. Un agent put ainsi, au moment de l'attentat, pousser la main de l'assassin, mais quand le coup fut parti; la balle frappa donc la rampe en cuivre de la voiture, ricocha et se perdit.

L'agent et un Italien, qui se trouvait là, s'emparèrent immédiatement du meurtrier.

Cet individu a déjà comparu, il y a quelque temps, devant le tribunal sous l'inculpation d'outrage à la pudeur sur une femme.

Lors de son interrogatoire, il a répondu avec fanfaronnade et a affirmé n'avoir pas de complices.

Il déclare que le sultan est un usurpateur et mérite d'être fusillé. Il fait l'aveu de sa préméditation disant qu'il était venu au Caire pour assassiner le sultan à l'occasion de son accession au trône, mais qu'il avait trouvé trop de monde dans les rues ce jour-là.

La police croit que cet individu a pu être délégué par quelque association secrète.

Ils ne sont pas satisfaits de la note américaine...

WASHINGTON. — Le gouvernement allemand vient d'envoyer au gouvernement des Etats-Unis une note pour se plaindre que l'Amérique, dans sa correspondance diplomatique avec les alliés, n'ait pas parlé du droit d'envoi de vivres pour les civils des pays belligérants.

La note déclare que les Etats-Unis ont accepté virtuellement l'ordre en conseil britannique défendant le commerce avec l'Allemagne. Elle attire l'attention du gouvernement américain sur le fait que les alliés reçoivent quotidiennement des armes et des munitions des Etats-Unis.

Elle remarque que les Etats-Unis, tout en insistant sur leur droit d'envoyer dans ces conditions du matériel de guerre, n'insistent pas avec une énergie égale sur le droit d'envoyer des vivres et autres marchandises non classées comme contrebande, pour les civils d'Allemagne.

En conséquence, la note prie le gouvernement américain, sans discuter autrement la légalité des envois d'armes et de munitions, d'observer l'esprit de neutralité.

Soliloque d'Enver Bey

(Orientale)

Sara, belle d'indolence,
Se balance...
V. HUGO.

Enver bey, plein d'indolence,
Se balance
En rocking-chair, *au-dessus*
D'un tapis de longue laine
Dont la chaîne
Se trame aux bords de l'Indus.

Il dit : « Ce que je m'en fiche
De l'Autriche,
Du kaiser et du sultan,
Ce n'est rien que de le dire !
Leur empire
M'indiffère tout autant.

France, Angleterre et Russie
Ou Serbie,
Allah ! J'en ai plein le dos ;
Car aujourd'hui toute intrigue
Me fatigue.
Je suis mûr pour le repos.

O le narguilé d'or fauve,
D'où s'ensauve
Un parfum mystérieux !
O la fumée en spirale
D'un bleu pâle
Qui s'envole vers les cieux !

O les frêles mélopées
Des almées
Douces comme un chant d'oiseaux!
Les danses des bayadères
Plus légères
Qu'un souffle ridant les eaux !
(Il étouffe un bâillement.)

Je sens que la vieille Europe
S'enveloppe
D'obscurités. Avant peu
J'irai voir les Amériques,
Les tropiques
Et leur archipel en feu.

On dit que la politique
Au Mexique
Souffle comme un siroco,
Et qui s'y ferait connaître
Pourrait être
Président à Mexico.

Au bond saisissons la balle !
J'y détale,
A moins qu'en Chine (sait-on ?)
On n'ait besoin de mon zèle :
Qu'on m'appelle
Pour maîtriser le Japon... »

Mais soudain dans le Bosphore
Que colore
La rougeur d'un clair matin,
Le canon tonne. Aux fidèles
Dardanelles
Un écho répond lointain.

Le clairon partout résonne,
Et personne
Au camp ne reste endormi.
Seul Enver, qui toujours rêve,
Se soulève...
Mais il retombe à demi.

Le soldat partant agile
Et docile
A son voisin dit tout bas :
« Honte au guerrier peu farouche
Qui se couche
Quand vient l'heure des combats. »
(Le canon redouble de violence. Enver s'endort tout à fait.)

Georges Fragerolle.

L'HUMOUR ET LA GUERRE

MODE IN GERMANY

Ouverture du nouveau musée des horreurs

(*Ruy Blas.*)

Échos

La suite de l'histoire.

Avenue du Bois-de-Boulogne, une nurse anglaise, élégante, dans son costume traditionnel, pousse la voiture où dort le baby. Elle lit, très absorbée, un de ces bons romans de son pays, ouvrages édifiants, dont la morale est incontestable.

Venant en sens inverse, un Tommy blessé — car il s'appuie sur une canne — indifférent à la grâce du paysage, lit, lui aussi, un roman d'Angleterre. Si bien qu'il heurte la roue d'avant de la voiturette, et doit s'excuser.

— C'est ce roman, qui est si intéressant !...

— C'est comme le mien, répond la nurse.

— Quel titre ? s'enhardit le soldat... Ah ! curieux hasard ! Je lis le même livre que vous. Mais moi, j'ai presque fini.

— Oh ! alors, supplie la nurse, ayez la bonté de me dire si Edith épousera le fils du lord, si le pauvre petit boy retrouvera sa maman perdue dans Euston Station, si...

Mais inexorable et souriant, le soldat se refuse à parler. Il veut laisser à sa compatriote toute la joie d'apprendre par elle-même. Et l'on se sépare, sans rancune :

— Good bye !

— Good bye !

Les lits-tabernacles.

Les deux camarades de combat ont été touchés en même temps — et, en même temps, expédiés vers un hôpital de l'Ouest. L'un est blessé à la jambe droite, l'autre à la gauche, et c'est bien commode pour se soutenir l'un l'autre. Arrivés dans la ville où ils vont être soignés, ils sont aussitôt choyés, conduits à la voiture d'ambulance, dorlotés comme des enfants. Ils vont donc enfin pouvoir déposer cette carapace de boue qui leur donne un si... disons : pittoresque aspect. Ensemble et bras dessus bras dessous, à l'hôpital, tandis qu'un infirmier les soutient, ils montent les quelques marches d'un perron, franchissent un seuil...

Et, aussitôt, leurs visages s'illuminent. Là, devant eux, avec de beaux draps blancs, dans une splendeur d'autel, deux lits, deux magnifiques lits. Depuis combien de temps n'en avaient-ils plus vu ?... Alors, toutes peines, toutes fatigues oubliées, les poilus, s'étreignant et sautant à cloche-pied, exécutent la plus folle des danses, devant tous les camarades qui rient avec eux, près des lits-tabernacles.

La même prononciation.

Disons, sans désigner les villes, que, d'une importante cité méridionale ont été, il y a quelque temps, dirigés des prisonniers allemands — un certain nombre — vers une cité normande, non moins importante.

L'effectif était solidement encadré de gars qui, avec la fierté de le si bien faire sonner, claironnaient à chaque mot le bel accent, le plus bel accent du Midi. Quand ces braves Méridionaux arrivèrent en Normandie, et que, sur le quai de la grande gare, ils firent aligner leurs Allemands, l'intérêt de l'affaire appartint tout entier aux geôliers. Les gens du pays ne s'occupèrent point de détailler les prisonniers. Leur joie, leur bonheur fut d'entendre ceux qui les amenaient.

— Mille dious ! mille dious ! Hein, épatant, notre accent !

Et les Normands :

— Nous aimons bien celui que nous passons à nos *éfants*.

— Ça ne se compare pas.

Mais le chef de gare arrangea le léger différend. Montrant les ennemis :

— Gens d'ici ou gens d'ailleurs, mes amis, nous avons tous la même prononciation, pour dire en chœur : « Vive la France ! »

Espion.

On a eu chaud, l'autre soir, à la Sûreté. Un individu qu'on venait d'arrêter, forcé de décliner son état-civil, se qualifia « espion ».

Cela jeta un froid. On s'apprêtait à tenir l'homme au secret, quand il expliqua qu'il était natif de Verviers, en Belgique, qu'il était réfugié et que, là-bas, on entendait par espion un « rabatteur pour assurances ».

Et cet « espion » fut immédiatement relaxé.

L'humour au camp.

En Angleterre comme en France, chaque régiment a ses boute-en-train, dont la verve s'exerce parfois aux dépens des camarades !

Huit hommes d'un régiment de « l'armée de Kitchener », cantonnés aux environs de Guildford, se firent porter malades, un matin, et furent dispensés d'exercices et de corvées.

L'après-midi, un officier les surprit qui jouaient une partie de cartes dans une auberge voisine, devant des chopes de bière, distraction qui leur valut deux jours de C. C. (*confined to camp*, arrêts).

Le lendemain, en exécutant une marche, le régiment vint à passer devant la même auberge. Prenant un ton de commandement, un loustic cria :

— Les hommes malades, sortez des rangs !

Une explosion d'éclats de rire, lancés par les officiers comme par les « Tommies », fut la récompense de l'humoriste.

Le Veilleur.

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

La poussée russe dans les Karpathes continue victorieusement

PÉTROGRAD (*Communiqué du grand état-major russe*). — *A l'ouest du Niémen*, on signale des actions d'importance secondaire.

Dans les Karpathes, nos troupes ont repoussé de nombreuses contre-attaques des Austro-Allemands; elles ont continué à progresser.

Actuellement, nous tenons entre nos mains toute la chaîne pricipale, s'étendant sur une longueur de plus de 111 kilomètres, de Reghetovo à Volossate, à l'exception de la cote 900, près de Volia-Michova.

Dans la journée du 7 avril, nous avons fait 1.200 prisonniers.

Dans les autres secteurs de notre front, on ne signale pas de modification caractérisée.

[Volossate se trouve à quelques kilomètres à l'ouest du col d'Oujok, en territoire galicien, sur les confins de la frontière hongroise, dans les Beskides orientales. Les cimes autour de cette position atteignent une hauteur de 1.300 mètres ou au delà.]

Aveux mal déguisés

ROME. — On télégraphie aux journaux italiens :

L'armée autrichienne, dans les Karpathes, se retire dans la direction ouest. Le *Tageblatt*, de Berlin, explique que la chute de Przemysl a rendu superflue la défense de la ligne Oujok-Loupkof.

La *Neue Freie Presse*, de Vienne, fait savoir qu'une bataille furieuse se livre dans la vallée du Laborcz. Les Russes se jettent sur les Autrichiens qui battent en retraite, afin, dit le journal, « d'attirer l'ennemi dans un pays difficile ».

Suivant des chiffres fournis par l'état-major austro-allemand lui-même, 26.000 hommes ont été mis hors de combat au cours de la bataille qui s'est livrée du col de Doukla à Eperies et dont la défaite des troupes de François-Joseph et de Guillaume II a marqué la fin. Les contingents bavarois, composés en majeure partie de recrues, ont été particulièrement éprouvés. Les Russes ont décimé les meilleurs effectifs qui leur étaient opposés.

Dans la Galicie orientale, les Russes se dirigent vers le comitat de Marmaros.

Le butin des vainqueurs est formidable. Dans le seul comitat de Saros, ils se sont emparés de deux batteries de mortiers de 305, de quatre batteries de canons de différents calibres, de vingt mitrailleuses et d'un convoi de 700 obus de 305.

Les Autrichiens repoussés en Bessarabie

BUCAREST. — Un télégramme de Mamornitza signale qu'hier, à 6 heures du matin, les Russes ont ouvert un feu violent d'artillerie; puis, prenant l'offensive sur le front de Bessarabie, ils ont repoussé les Autrichiens qui ont subi de grosses pertes.

Les Autrichiens fortifient la région voisine de Czernovitz, afin d'empêcher les Russes de reprendre cette ville.

Un incident s'est produit à la frontière commune de Roumanie et de Hongrie : deux soldats, roumains de Bukovine, ayant déserté le régiment hongrois dans lequel ils avaient été enrôlés, se sont réfugiés en territoire roumain, dans la maison d'un garde-frontière.

Six soldats et un gendarme hongrois qui les poursuivaient ont pénétré sur le territoire roumain, ont arrêté les déserteurs dans la maison du garde-frontière et ont voulu les emmener.

Prévenus, deux grenadiers et un caporal roumains ont réussi à les dégager et ont forcé les soldats et le gendarme hongrois à se rendre; conduits au poste de Bisca-Goulici, ces derniers ont tenté de s'échapper; les deux grenadiers les en ont empêchés et les ont emmenés au poste de Dechoulu.

Une enquête est ouverte.

Les Autrichiens détruisent les ponts dans la vallée hongroise.

PÉTROGRAD. — Les Autrichiens détruisent tous les ponts des rivières qui coulent dans la vallée hongroise, ce qui indique qu'ils se résignent à une campagne défensive.

On attend de nouvelles opérations importantes.

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Morning Post* que sur la plus grande partie du front stratégique russe règne une période d'accalmie qui précède de nouvelles opérations importantes. (*Information.*)

La contre-offensive austro-allemande

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Telegraph*, que la contre-offensive austro-allemande, dans la direction de Homonna, ne s'est pas, jusqu'à présent, développée dans de grandes proportions. Elle est considérée, dans les milieux militaires, comme une manœuvre désespérée.

Toutefois, il est certain que nous assisterons, pendant les jours prochains et peut-être les semaines prochaines, à quelque combat très violent sur les pentes méridionales des Beskides occidendales, car les Autrichiens ont soigneusement préparé de nombreuses positions défensives entre la crête des Karpathes et la plaine hongroise.

Une ville détruite

PÉTROGRAD. — On annonce que les Allemands ont complètement détruit la ville de Sckhatchoff.

La retraite de M. Venizelos

Une lettre de M. Gounaris à l'ancien président du Conseil de Grèce.

ATHÈNES. — La réponse de M. Gounaris, président du Conseil des ministres, à la lettre adressée au roi par M. Venizelos peut se résumer ainsi :

Le gouvernement étant tenu par la Constitution de répondre lui-même, a l'honneur de vous faire connaître que le communiqué du gouvernement a été publié pour établir exactement quelle était l'opinion de la Couronne sur la politique tendant à la cession de contrées helléniques à un Etat étranger, et préconisée par vous. Ce communiqué avait pour but de dissiper toute erreur au sujet de l'opinion de la Couronne, erreur dont la propagation deviendrait préjudiciable.

Après cette explication sur la signification du communiqué, je ne puis pas laisser passer la dernière partie de votre lettre sans exprimer le regret sincère que j'éprouve de voir un homme politique tel que vous déclarer qu'il s'éloigne de la scène politique pour les raisons que vous exposez.

L'opposition personnelle d'un homme politique envers la Couronne est interdite par la Constitution, qui a toujours été appliquée avec sincérité dans notre pays ; c'est en effet la Constitution qui détermine les limites fixées à l'antagonisme des partis politiques ; elle interdit d'y mêler l'autorité irresponsable placée constitutionnellement au-dessus des luttes politiques.

L'impression générale est que M. Gounaris espérait sincèrement, par les explications données dans sa lettre, dissiper tout malentendu et décider M. Venizelos à renoncer à ses intentions de retraite. Cependant, M. Venizelos a persisté dans son projet. Sa décision a causé dans toute la Grèce une émotion fort compréhensible. Pourtant le pays est calme. Les Grecs auront d'ailleurs prochainement l'occasion de manifester, par leur vote, quelle politique ils préfèrent.

M. Pierre Baudin au Brésil

RIO-DE-JANEIRO. — La mission dirigée par M. Pierre Baudin est arrivée.

Elle a été saluée à son débarquement par un représentant de M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères.

DANS L'ARMÉE

LEGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour la dignité de grand-officier :

M. Heymann (Jules), général de division du cadre de réserve, commandant un corps d'armée.

A montré, au cours de la campagne, d'abord à la tête d'une division, et ensuite dans le commandement d'un corps d'armée, les qualités d'un chef de grande valeur, joignant à de solides connaissances tactiques et à un robuste bon sens une très grande fermeté et une très belle énergie.

M. Bolgert (Edouard), général de division, commandant une division.

Type du vieux soldat, d'une vigueur inlassable, d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve ; grâce à son expérience et à son activité, a fait d'une division de réserve, dont les débuts avaient été malheureux, une unité solide qui a mérité une citation à l'ordre de l'armée ;

M. Boëtte (V.-R.), général de division, commandant un corps d'armée.

A fait preuve, depuis le commencement de la campagne, de beaucoup d'activité et d'entrain ; a montré, en plusieurs circonstances difficiles, autant d'intelligence que d'énergie dans la conduite de son corps d'armée ;

M. Ducuing (J.-R.-G.-A.), intendant général.

Services distingués rendus depuis le début des hostilités comme intendant général.

Pour le grade de commandeur :

MM. Humbert, Balfourier, Maistre, Wirbel, Baumgarten, généraux de division ;

MM. Plantey, Rouquerol, Foucart, Chabaud, Moussy, généraux de brigade ;

MM. Tourtebatte, colonel de réserve d'infanterie, commandant p. i. une brigade d'infanterie ; de Sailly, général de brigade ; Foussagrives, colonel d'infanterie ; Nivelle, Féraud, généraux de brigade ; Cros, Parès, d'Aboville, colonels d'infanterie ; Fournier, lieut.-colonel d'infanterie ; Tétart, colonel d'infanterie coloniale ; Lallier du Coudray, intendant général ; comte (H.-M.), médecin-inspecteur, directeur du service de santé d'un corps d'armée ; Savoye, intendant militaire, directeur de l'intendance d'une armée ; Jeannet, colonel au 207e d'infanterie.

Pour le grade d'officier :

MM. de Lalène-Laprade, chef de bataillon ; Wirlot, lieut.-colonel ; Velly, colonel d'infanterie ; Wildermuth, chef de bataillon ; Deleuze, chef de bataillon ; Debieuvre, chef de bataillon ; Croize-Pourcelet, chef d'escadron ; Levanier, lieut.-colonel ; Beringer, chef de bataillon ; Vicq, chef de bataillon; Molag, capitaine ; de Pigarde de Sainte-Marie, lieut.-colonel ; de Roig-Bourdeville, colonel d'infanterie ; Magagnosc, chef de bataillon ; Brucker, capitaine de réserve ; B[illegible] capitaine.

Suivent des inscriptions pour le grade de chevalier et pour la médaille militaire.

Pourquoi tout accord semble impossible entre l'Autriche et l'Italie

ROME (*Dépêche particulière d' « Excelsior »*). — Bien qu'on ait annoncé dans plusieurs journaux que les pourparlers diplomatiques engagés entre le prince de Bülow et le gouvernement italien se sont transformés en pourparlers directs austro-italiens, on n'a à Rome, dans les milieux compétents, aucune confirmation de cette nouvelle, qui paraît avoir été répandue dans un but tendancieux. Le *Secolo*, de Milan, en effet, mettant en garde le public italien contre ces bruits, fait remarquer très justement qu'ils ne peuvent avoir été répandus que par le prince de Bülow ou par son entourage, qui ont tout intérêt à faire miroiter l'espoir d'une solution pacifique du problème italien.

Or, un personnage autorisé me disait aujourd'hui à ce propos :

« Il est bon de mettre aussi bien le public italien que le public français en garde contre toute nouvelle relative à un accord italo-autrichien, car cet accord est bien loin d'être réalisé. N'oubliez pas que l'Italie ne pourrait accepter de l'Autriche-Hongrie qu'une solution qui soit *complète* et *immédiate* du problème national italien. Mais cela n'est pas tout. A côté de la question italo-autrichienne proprement dite, relative à la réintégration de nos territoires injustement détenus par la double monarchie, il y a la question de l'Adriatique, que l'Italie ne peut régler que d'accord avec la Russie et la Serbie, et la question orientale que nous ne pouvons traiter qu'avec les Alliés, vainqueurs de la Turquie. Or, à quoi nous servirait-il de nous arranger avec l'Autriche, si nous ne pouvons pas nous arranger en même temps avec les Alliés ? Vous le voyez bien : tout accord avec l'Autriche est matériellement impossible, et nous devons fatalement faire la guerre. »

— Mais alors, demandai-je, si *a priori* l'Italie sait que les pourparlers qu'elle a acceptés avec l'Autriche soit directement, soit par l'intermédiaire de l'Allemagne, sont destinés à un échec, à quoi bon les continuer ?

— Pour la simple raison que nous ne pouvons pas repousser aujourd'hui, sans les avoir écoutées, les propositions de l'Autriche-Hongrie. Nous ne pourrions pas, demain, faire appel au peuple italien et lui demander l'immense sacrifice de sang et d'argent qu'exige une guerre si nous n'étions pas en mesure de l'assurer que *tous, absolument tous les moyens pacifiques* ont été épuisés, et que les intérêts suprêmes du pays ne consentent plus ni aucun délai ni aucun retard. Ce jour-là — que j'ai des raisons pour croire très proche — le monde entier sera étonné par l'élan avec lequel tous les Italiens empoigneront les armes et fonceront vers la frontière. — M. D.

Un raid d'aviateurs alliés

AMSTERDAM. — Le *Tyd* apprend de l'Ecluse que, jeudi soir, des avions alliés ont apparu au-dessus des positions allemandes de Knocke et ont lancé sept bombes.

On ne connaît pas les résultats obtenus.

Que fait von Tirpitz ?

AMSTERDAM. — Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* reçoit de son correspondant d'Amérique :

Le journal *The Presse* demande ironiquement si von Tirpitz et son amirauté ont tellement abandonné la guerre maritime, étant donné que les sous-marins évitent soigneusement les navires de guerre ennemis, tandis qu'ils pourchassent et coulent la marine marchande sans défense. Ce journal ajoute que quoique les Allemands se vantent de faire une différence entre les navires des belligérants et ceux des neutres, leurs sous-marins, eux, ne se trompent jamais entre les bateaux non armés et les navires de guerre montés par des équipages qui ne demandent qu'à se battre. (*Information.*)

Lettres d'Alsaciens

Quelques lettres écrites par des soldats alsaciens incorporés dans l'armée allemande sont récemment tombées entre nos mains.

Un soldat, actuellement dans le Nord de la France, écrit à sa sœur :

...Une chose que je te recommande : « Apprends bien le français. Quand je rentrerai, je te ferai passer un examen là-dessus. Les deux petites L... et B... pourront l'apprendre aussi. Leur père a aussi l'occasion de faire des exercices dans la langue.

Un autre Alsacien, employé à l'arrière, écrit à ses parents :

...Notre race est mal vue par les Prussiens. Nous sommes le fourrage à canons. Notre ami X..., blessé pour la deuxième fois, est estropié et on l'envoie au front. Mon estomac ne peut supporter la nourriture détestable qu'on nous donne.

Ayuntamiento de Madrid

Un drame du front évoqué au Conseil de guerre

Le capitaine Hérail, qui avait tué sa femme qui refusait de le quitter, est acquitté.

Disons-le de suite, le dénouement de ce drame pénible a été tel qu'on l'attendait. Aux applaudissements de la salle entière, le conseil de guerre a acquitté le capitaine Hérail.

En raison de l'exiguïté de la salle où siège habituellement le deuxième conseil, les juges avaient décidé de se transporter, pour cette fois, dans la grande salle de la cour d'assises.

A 1 h. 30, le conseil de guerre, présidé par le colonel Jacquillat, avec, comme assesseurs, un lieutenant-colonel, trois commandants et deux capitaines, fait son entrée. On introduit aussitôt l'inculpé, qui, en raison de sa qualité d'officier, comparaît, tel un prévenu libre, aux côtés de son avocat, Me Henri-Robert.

De haute stature, l'air énergique, le capitaine Hérail, en tenue de campagne, un crêpe au bras, répond d'une voix ferme à l'interrogatoire d'identité. Puis, après que les témoins se sont retirés, le lieutenant greffier donne lecture du rapport du commandant instructeur.

La tragédie

Vers la fin de novembre, la division de cavalerie à laquelle appartenait le capitaine Hérail vint au repos à Compiègne. Mme Hérail, qui se trouvait à Narbonne avec ses trois enfants, apprenant cette nouvelle, sans prévenir qui que ce fût, prit le train pour Paris. Le 26, elle était à Compiègne et pouvait embrasser son mari. Un certain nombre de femmes d'officiers ayant fait comme Mme Hérail, le lieutenant-colonel de Moineville dut rappeler à ses subordonnés les instructions du général en chef : interdiction formelle aux officiers, sous-officiers et soldats de recevoir leur famille aux lieux de cantonnement.

Tous s'inclinèrent, à l'exception toutefois du capitaine Hérail. Le 12 décembre, le lieutenant-colonel de Moineville, connaissant la situation, lui demanda des explications. Celui-ci reconnut le fait et n'avoua pas à son chef n'avoir aucune autorité sur sa femme. Deux jours après, Mme Hérail était encore à Compiègne. Quinze jours d'arrêts sont alors infligés à son mari, qui se voit rayer du tableau de la Légion d'honneur et menacé du conseil de guerre. Le chef d'escadron Bouchez fut chargé d'aller faire à son camarade d'amicales remontrances et de lui exposer les instructions écrites du colonel. Il se rendit donc à l'hôtel où celui-ci avait sa chambre, pour s'acquitter de sa mission. En possession des ordres, le capitaine Hérail pria le commandant Bouchez d'attendre quelques instants, puis il sortit pour aller trouver sa femme, installée dans une chambre voisine. C'est alors que la scène se déroula, rapide, effroyable. A plusieurs reprises, Mme Hérail refusa de céder aux objurgations de son mari la suppliant de quitter sur-le-champ le cantonnement. Cette obstination surexcita le malheureux capitaine au point que, s'emparant de son revolver, par trois fois il fit feu.

Tels sont les faits dans toute leur concision.

L'interrogatoire

Le président pose au capitaine Hérail la question d'usage :

— Vous avez entendu la lecture du rapport. Qu'avez-vous à dire pour votre justification?

Alors, pendant plus d'une heure, on va entendre le malheureux capitaine, la voix entrecoupée de sanglots, exposer à ses juges tout ce que fut sa vie depuis 1904, date de son mariage avec Mlle Coural.

Le président. — Vous avez enseigné la discipline à plusieurs générations; comment avez-vous pu aller à l'encontre de l'ordre de votre colonel vous demandant de vous séparer de votre femme?

R. — J'ai fait tout mon possible; je n'y ai pas réussi.

Le président. — Pourquoi, la veille du drame, n'avez-vous pas expliqué votre situation à votre colonel?

R. — Je regretterai mon silence toute ma vie.

Et l'inculpé, de plus en plus ému, aborde alors les circonstances du drame lui-même et la suprême entrevue qu'il eut avec sa femme.

— Mon colonel attend, lui dis-je, le commandant Bouchez, qui est là, pressé. Tu as deux secondes pour réfléchir. « Si je pars, me lança-t-elle autoritaire, ce sera à jamais fini entre nous. » « Veux-tu partir, oui ou non? » « Non! » me dit-elle. Alors, fou de colère, je courus chercher mon revolver et je fis feu sur la malheureuse...

Le capitaine Hérail ne peut terminer sa phrase et s'écrie dans un sanglot : « Ma pauvre femme! ma pauvre femme! »

C'est sur ces mots que prend fin l'interrogatoire, et aussitôt commence l'audition des témoins.

Ce sont le colonel de Moineville, le commandant Bouchez, ses chefs directs, qui, après avoir à leur tour exposé les circonstances qui ont précédé et suivi le meurtre, viennent apporter à leur malheureux camarade le témoignage de leur estime. Puis, c'est le commissaire de police de Compiègne qui déclare avoir fait près de Mme Hérail une tentative amicale pour lui faire quitter Compiègne, tentative qui resta sans effet. Le magistrat reçut en effet de Mme Hérail un refus absolument catégorique. Enfin, c'est le capitaine Boucaumont, un de nos glorieux blessés, décoré de la Légion d'honneur, ami de la famille, qui, dans une déposition qui fut la meilleure plaidoirie, vient demander aux juges l'acquittement du meilleur des amis et du meilleur des soldats.

Réquisitoire et plaidoirie

Le commissaire du gouvernement Gaffier, dans son réquisitoire, commence à reprocher à l'inculpé de n'avoir pas mis toute sa confiance en ses supérieurs en leur cachant sa situation de famille. Dans ses conclusions, le magistrat militaire réclame une condamnation sans toutefois s'opposer à l'admission de circonstances atténuantes.

Toute la salle est debout quand le président Jacquillat donne la parole à Me Henri-Robert.

Dans une de ces magnifiques plaidoiries dont il est coutumier, l'honorable défenseur commence par demander l'acquittement de son client.

— Je ne connais pas encore votre décision, dit-il, mais ce que je sais, c'est que, d'après ces débats, pas un de vous ne refusera son estime au capitaine Hérail.

Me Henri-Robert termine par cette péroraison :

— Nous sommes à une époque où la France a besoin de tous ses enfants. La cavalerie française attend, frémissante, le moment de marcher en avant. Renvoyez à la tête de son escadron le capitaine Hérail, prêt à donner sa vie pour la grandeur de la France.

Les applaudissements éclatent de toutes parts.

Les débats sont terminés. M. le colonel Jacquillat annonce au conseil qu'il va poser la question subsidiaire de coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

L'arrêt

Après dix minutes de délibération, le président donne lecture du jugement ainsi rendu.

Sur la question d'homicide volontaire, par 5 voix contre 2 : Non, le capitaine Hérail n'est pas coupable. Sur la question subsidiaire, par 4 voix contre 3 : Non, l'accusé n'est pas coupable. En conséquence, le capitaine Hérail est *acquitté*.

Le kaiser et François-Joseph

LONDRES. — Selon le *Times*, le kaiser aurait rendu visite, à Vienne, à l'empereur François-Joseph, afin de le persuader de la nécessité de se mettre d'accord avec l'Italie en vue de concessions territoriales.

En Allemagne
les prisonniers anglais sont maltraités

LONDRES. — Un *White Paper* reproduit la correspondance échangée entre sir Edward Grey et M. W. H. Page, ambassadeur des Etats-Unis.

Sir Ed. Grey avait prié le gouvernement américain d'intervenir pour assurer un régime moins ignoble aux prisonniers de guerre anglais détenus en Allemagne. Le gouvernement américain s'en occupa de son mieux; la dernière dépêche publiée, qui est signée de l'ambassadeur anglais à Washington, est ainsi conçue :

« Le gouvernement des Etats-Unis m'informe que son ambassadeur à Berlin fait tout son possible pour assurer l'inspection des cantonnements et des secours pour les prisonniers. »

Le *White Paper* contient de nombreux récits d'où il ressort que les prisonniers anglais sont l'objet d'un traitement beaucoup plus rigoureux que leurs compagnons français ou russes.

Un officier anglais, fait prisonnier près de La Bassée, s'est échappé de Crefeld. On l'avait emmené en Allemagne avec une trentaine d'autres soldats, dans un wagon à bestiaux dont le parquet était couvert de crottin et d'urine. A l'une des stations, un officier le fit descendre de wagon et, après l'avoir injurié dans un langage ordurier, il ordonna à un de ses soldats de le rejeter dans le wagon à coups de pied. Le soldat obéit, l'officier anglais tomba et se releva couvert d'ordures.

Le *Morning Post* s'indigne de ce traitement haineux.

Si nos soldats et nos marins qui jouent un rôle héroïque ne sont pas, dit-il, défendus dignement, si nos hommes, prisonniers en Allemagne, ne sont pas vengés, l'Angleterre s'en trouvera déshonorée à jamais.

Pour l'Allemagne, elle amoncelle un patrimoine de haines qui ne diminuera pas d'ici de longues années; ses générations futures seront maudites de leur naissance à leur mort et bannies comme des générations de forbans de la communauté des nations.

Si votre collection d'*Excelsior* N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, tous les numéros parus depuis le 1er septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août épuisés. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 40; Etranger, 0 fr. 20.

Une revue militaire aux Invalides

Le général Cousin, commandant la 165e brigade d'infanterie territoriale, a passé hier matin, à 11 heures, la revue des 29e et 30e régiments sur l'esplanade des Invalides. Cette cérémonie avait attiré une foule considérable. Les mouvements ont été exécutés avec une grande rapidité, d'autant plus remarquable qu'il s'agissait d'une revue de 5.000 hommes.

Ayuntamiento de Madrid

"VOICI LES LANCIERS DU BENGALE"

Ils ont une chanson de guerre qui répète au refrain : « Voici les lanciers du Bengale! » Ce sont eux, en effet, qui, près de leurs frères anglais, collaborèrent au décisif succès de Neuve-Chapelle et qui maintenant, rentrant fièrement au camp, écoutent sonner au-dessus de leurs têtes, à la pointe de leurs lances, la ferblanterie des casques d'Allemagne (Dessin de Matania, *The Sphere.*)

Ayuntamiento de Madrid

LA GUERRE ANECDOTIQUE

R..., l'Alsacien de Nieuport

Du *Nouvelliste de Bretagne :*

J'ai connu à Nieuport un nommé R..., qui, à tous les égards, était le type du soldat. De taille moyenne, sec comme un copeau, vif comme un furet, bien pris, l'œil mobile et plein de flammes, des traits fins et accusés, le teint bronzé, le geste énergique et précis; l'âme répondait à l'enveloppe, âme de fer dans un corps de fer; de plus, futé, madré, débrouillard à diable, R... était vraiment le poilu des poilus.

La route qui conduit de Nieuport à Lombaertzyde est coupée par cinq canaux. Elle a donc cinq ponts et on pense si ces cinq ponts étaient surveillés et disputés! Sur cette route, à 800 mètres environ des lignes françaises, s'élève ou plutôt s'élevait un groupe de maisons.

Un matin, les sentinelles françaises crurent voir une force ennemie se glisser dans ce pâté. Les officiers, prévenus, décidèrent d'y envoyer une patrouille. Il y eut vingt demandes pour une offre d'en faire partie.

Un des plus ardents à réclamer cet honneur périlleux fut notre Alsacien. Il eut la chance d'être désigné et le voilà parti, tout frétillant d'aise.

La patrouille — comprenant six hommes — arrive sans encombre aux maisons. Rien de suspect, ni à la vue, ni à l'ouïe. On fouille une première maison. Rien. Une seconde, rien! Une troisième, rien! Toutes, pourtant, étaient en état de défense.

Le niveau de la route avait été abaissé et des meurtrières percées dans les murs des sous-sols pour permettre aux occupants éventuels de ces derniers d'atteindre ailleurs qu'aux jambes l'ennemi qui viendrait.

La patrouille s'en venait sans plus prendre autrement de précautions vers la dernière maison, quand tout à coup, des soupiraux, partent des coups de fusil : les Boches sont là. Ils sont là dans cette cave, dont la porte donne sur la rue.

Heureusement, personne n'a été atteint et, d'un bond, les six hommes se collent contre la maison où sont cachés leurs ennemis. L'un des Français passe le canon de son fusil par le soupirail et tire. Un hurlement de douleur lui répond.

Maintenant les Allemands font les morts, mais il est clair qu'ils nous salueront d'une salve dès que, lâchant le mur, nous rentrerons dans leur champ de tir. Avec cela, ils sont peut-être nombreux. Que faire?

Notre Alsacien a une inspiration. Il fait semblant de s'adresser à des camarades qui seraient en arrière, leur recommande de se dissimuler avec soin dans les maisons voisines et de se tenir prêts à faire feu, puis il se penche vers le soupirail et, d'un ton bref, énergique, d'un ton de commandement, il somme en allemand les Boches de se rendre : « Si dans cinq minutes, dit-il, vous n'avez pas jeté vos armes et ne vous êtes pas déclarés prisonniers, je donne un coup de téléphone; vous êtes repérés et le 75 va faire de vous une marmelade. Allons! et dehors, deux par deux! »

Cette sommation, en langue allemande, a dû ahurir les encavés. Il n'avait pas fini de parler qu'il entend un cliquetis de ferraille. La porte s'ouvre et deux Boches paraissent : « Attention, vous autres! crie-t-il à ses compagnons imaginaires de la maison voisine, et il indique du doigt aux deux Boches le côté opposé de la route : « Allons et du leste! Là-bas, en rang! Pas un mot, et le premier qui se retourne, je le fais fusiller! »

Les deux Boches obéissent au doigt et à l'œil.

« Deux autres! » crie notre Alsacien.

Deux autres suivent avec le même cérémonial et, sous la surveillance des autres patrouilleurs paraissent encore de nouveau deux autres.

Notre Alsacien se frottait les mains. Ça rendait, ça rendait. Mais, peu à peu, sa figure se rembrunissait! Après la dizaine, au fatidique : « Deux autres! » répondaient toujours deux Boches : 14, 16, 20. Non! Mais 22!

Bigre! Mais ça ne finira donc pas : 24, 26, 30, 40! Flûte! Mais ces animaux-là vont s'apercevoir qu'on les mène en bateau! Si jamais ils devinent qu'ils n'ont affaire qu'à six hommes!

Et le sempiternel : « Deux autres! » continuait tout de même et, à chaque coup, deux Boches mettaient le nez à l'air.

Notre homme alla ainsi jusqu'à 68. Cette fois, il y eut un temps d'arrêt. L'Alsacien trouvait qu'il en avait assez pour lui seul.

« Faites sortir ce qui reste, dit-il à ses camarades, moi, j'ai mon plein. J'emmène la compagnie. » Et, se portant sur le flanc de la troupe ainsi cueillie, la faisant pivoter à l'allemande, il ordonna de doubler, puis commanda : « Vers les tranchées françaises, en avant! Pas gymnastique, marche! »

Il n'y eut pas un moment d'hésitation. La bande s'ébranla, pendant que les camarades capturaient encore 12 Boches.

Mais voici bien d'une autre : les sentinelles françaises avaient bien vu partir une patrouille; à la vue du groupe qui courait, elles crurent à une attaque et firent feu. Ça ne faisait pas l'affaire du hardi compagnon : « Haut les mains! » commanda-t-il à ses hommes. Les Boches ne se le firent pas répéter. Le feu cessa et les 68 kaiserlicks purent faire leur entrée solennelle dans nos terriers.

Vous pensez si l'Alsacien fut félicité.

Il est aujourd'hui lieutenant, et le chef qu'il est devenu vaut le soldat qu'il était. Les soldats, qu'il électrise par sa bravoure, qu'il séduit par sa bonté, lui ont voué un véritable culte et le suivraient au bout du monde.

L'effet de nos nouveaux obus

Extrait d'une lettre d'un « poilu », que publie la *Tribune de Genève :*

... Maintenant, ils (les Allemands) se rendent en disant : « Pas Prussiens, Bavarois. » Ils ne paraissent pas en mener large : la nuit, beaucoup se rendent. Ils sont terrorisés par les effets du nouvel explosif. On le serait à moins. Imagine-toi que nous sommes à 90 mètres des Boches; lorsque notre 75 leur expédie les nouveaux obus, c'est à peine si nous pouvons résister à l'explosion tant elle est forte, pourtant nous sommes à 90 mètres et dans des trous; vois d'ici ce qu'ils doivent prendre dans leur terrier. Aussi les prisonniers nous disent que ceux qui ne sont pas touchés par les éclats saignent du nez et des oreilles et quelques-uns deviennent fous.

P.-S. — Tu me dis que nous ne tarderons pas à remonter en selle, je crois bien, et si, depuis plusieurs mois, la guerre de tranchées nous oblige à faire les fantassins, nos petits chevaux sont toujours là et, le jour du grand hallali, les Allemands s'apercevront que les « chass' d'Af' » sont aussi terribles à cheval que dans les tranchées.

Un comble

Du *Petit Journal :*

Un correspondant de l'*Indépendance belge* croit pouvoir lui affirmer, à propos de la légende allemande des yeux de blessés teutons crevés par des femmes belges, qu'un de nos compatriotes a été témoin de ce fait diabolique : pour accréditer cette odieuse légende, les Allemands auraient crevé les yeux des civils fusillés par eux à Battice, près Verviers, et auraient envoyé et fait exposer en Allemagne leurs cadavres revêtus d'*uniformes allemands!!!*

Fleurs des tranchées

Une lettre a été reçue, hier, par une lectrice du *Figaro*, qu'elle a fort émue :

Le caporal Paul Reignault, du 36e d'infanterie, 3e section des mitrailleuses, demandait un accordéon pour fêter Pâques dans les tranchées! Mme J.-S. Dauriac, ayant lu le *Figaro*, a envoyé l'accordéon. Et voici l'accusé de réception :

5 avril 1915.

Madame,

C'est avec un réel plaisir que j'ai reçu le gentil cadeau que vous avez eu la bonté de m'envoyer et qui m'est parvenu en bon état.

Grâce à votre générosité, nous avons passé, madame, un joyeux dimanche de Pâques!

Tous les camarades de la section se joignent à moi pour vous présenter nos sincères remerciements.

Veuillez agréer, etc.

PAUL REIGNAULT,
caporal.

Je me permets de vous envoyer quelques fleurs cueillies dans nos tranchées, qui continuent à fleurir malgré les obus!

Cela, c'est le petit *post-scriptum* que n'eussent pas trouvé tous les mitrailleurs ni peut-être même tous les joueurs d'accordéon.

Ça leur est égal? Soit.

De M. Maurice Donnay, dans le *Figaro :*

Un de mes amis, chargé récemment d'une mission en Suisse, me racontait qu'un matin, en traversant le blanc paysage des Alpes bernoises, il s'était trouvé dans un wagon avec une jeune femme allemande assez jolie. Nous savons être justes. Soudain, la jeune femme lui avait dit, le prenant pour un Genevois : « Monsieur, vous qui êtes de Genève et qui, par conséquent, connaissez bien le français, savez-vous ce que veut dire le mot Boche ? — Boche, répondit mon ami, je ne sais pas. C'est un mot qui plaît aux Français et qui déplaît aux Allemands. — Oh! répartit la dame, ça m'est bien égal qu'on nous appelle Boches. (Elle prononçait *poché.*) Oui, ça m'est bien égal! (Elle tremblait un peu.) Boches, Boches, cela ne veut rien dire. Alors! Si vous rencontrez jamais des Français, vous pouvez bien leur dire combien ça nous est égal qu'on nous appelle Boches! » Elle était devenue rouge de colère et tapait du pied en répétant : « Nous nous en moquons pas mal, ça nous est bien égal! »

Continuons donc à les appeler Boches.

A la cote 814

De M. Louis Rivière, dans la *Revue Hebdomadaire :*

Le jour nous réserve des distractions.

A l'orée du bois, l'on a une vue directe sur l'un des villages occupés par les « Boches » et l'on commande la route par où doit passer le ravitaillement. Nous y avons établi un stand d'où, les premiers jours, nos tireurs faisaient des « cartons » remarquables. A 1.500 mètres, ils ne manquaient pas un isolé; à 1.700 mètres, ils vous descendaient fort proprement un cavalier ou un cycliste. Pour préciser l'effet utile qu'on peut attendre de notre fusil, je dirai, en passant, qu'à 3.000 mètres nos feux de salve ont dispersé des rassemblements.

Puis, le métier est devenu ingrat. Dégoûtés, les Allemands ne se montraient plus. Personne sur la route devenue déserte. L'on ne voyait plus aux environs que des paysans occupés à ramasser leurs pommes de terre. Et voici qu'un jour huit paysannes s'avancent à travers champs, huit paysannes bien alignées, dont l'une pousse devant elle une voiture d'enfant. Un de nos camarades inspecte longuement le groupe à la jumelle.

— Feu de salve; à 800 mètres; objectif : le groupe des femmes.

Les chasseurs se regardent.

— Commencez le feu!

Le craquement d'une toile qu'on déchire; un long sifflement; puis, en bas, un grondement qui, roulant de croupe en croupe, s'amplifie en suivant la vallée.

Affolées, les huit paysannes se sont précipitées vers le couvert le plus proche, laissant la petite voiture couchée sur le flanc. Pour franchir un ruisseau, l'une d'elles trousse ses jupes jusqu'au-dessus des genoux, et que voient nos chasseurs ? le pantalon gris et les bottes d'un fantassin bavarois qui fuit à grandes enjambées, comme les personnages grotesques des journaux comiques.

L'on a ri de bon cœur, ce soir-là, à la cote 814.

Malédiction du ciel sur les enfants d'Allemagne

De la *France de Demain :*

A la gare Saint-Lazare, nous assistions hier à l'arrivée de 150 enfants des régions occupées. Recueillis par l'Association des Orphelins de guerre, ils ont passé quelque temps à Etretat. De l'hôpital auxiliaire de la rue Kléber où ils ont été conduits en automobile, on les emmènera samedi à la gare de Lyon, pour les diriger vers le Midi.

Quel spectacle poignant ! D'abord des orphelins à la mamelle, que des veuves de la guerre ont adoptés et soignent maternellement. Puis, des bambins de tout âge dont les yeux gardent la vision de tant d'horreurs.

Quelques-uns d'entre eux sont mutilés. N'insistons pas !

Les mères allemandes doivent frémir, en songeant que leurs maris ont attiré sur leurs propres enfants la malédiction du ciel !

Par ses atrocités sans nom, l'Allemagne a attiré sur elle la foudre.

Rien ne pourra la soustraire au châtiment.

Ce qu'on lit dans les astres

Du *Courrier de l'armée belge :*

Les troupes hindoues arrivées récemment en France sont accompagnées de quelques brahmanes. L'un d'eux, le plus savant, paraît-il, un vieillard à grande barbe blanche et à mine d'ascète, Kaya Andra, vient de prédire, en ces termes, la destinée des chefs barbares qui nous font la guerre.

C'est en lisant dans les astres que Kaya Andra trouve ses inspirations. D'après lui, Guillaume II est né sous le Verseau, étoile maléfique qui signifie : solitude, abandon, exil et maladie. Sa quarantième année (1899) marque l'apogée de son règne. Sa santé, mal influencée par Vénus, dont l'action est héréditaire, lui fera courir de graves périls entre cinquante-trois et cinquante-huit ans. L'année 1915 lui apportera de terribles revers, notamment en juin, juillet et décembre, mais pas encore la chute définitive qui aura lieu dans la première moitié de 1916 et entraînera l'exil pour lui et sa famille.

Le Lion, le Taureau et le Scorpion vouent François-Joseph à une fin prochaine. Il périra de mort subite, peut-être assassiné ; en tout cas, une révolution sanglante renversera son trône et son empire pendant l'année 1915.

Mahomet V est un malechanceux. Son avènement n'a fait qu'empirer son sort. Le ciel s'explique moins clairement sur ce comparse ; néanmoins sa chute est probable en 1916.

" Pas encore, Sahib "

De la *Vie Parisienne :*

Cela s'est passé naguère chez nos alliés les Hindous. Un jeune lieutenant, à sa première bataille, voulut s'élancer en avant dès qu'il entendit les coups de feu de l'ennemi ; mais son « gourkas » — traduisez « ordonnance » — l'empoigna, le coucha sur le sol et... s'assit sur lui, en disant : « Pas encore, Sahib, pas encore ! » Il demeura imperturbablement dans cette position, malgré les soubresauts du lieutenant et les balles qui sifflaient à ses oreilles.

Puis, lorsque le signal de charger eut été donné par le colonel, il releva respectueusement son jeune officier, et, à ses côtés, s'élança dans la mêlée.

Douceurs pour nos blessés

Gâteau aux blancs d'œufs

Voilà un moyen simple et savoureux d'utiliser les blancs d'œufs. Dosez pour chaque blanc 20 grammes de beurre, 20 grammes de farine, 40 grammes de sucre en poudre.

Une fois vos quantités établies, mélangez les blancs et le sucre, et tournez jusqu'à ce que celui-ci soit bien fondu. Ajoutez la farine, petit à petit, et, en dernier, le beurre que vous aurez fait fondre au préalable.

Beurrez un moule, saupoudrez-le de sucre et versez-y la pâte. Laissez cuire, à four doux, pendant trois quarts d'heure environ.

Beignets de pommes

Préparez d'abord la pâte à frire. Cassez un ou plusieurs œufs, suivant la quantité de pâte que vous désirerez. Versez de la farine (une cuillerée à bouche pour un œuf), en tournant, pour obtenir une pâte sans grumeaux; ajoutez une cuillerée de rhum ou de cognac et un peu de sel. Si la pâte est trop épaisse, versez, toujours en tournant, la quantité d'eau nécessaire pour former une pâte presque liquide.

Pelez alors des pommes; ôtez l'intérieur avec un vide-pommes; coupez-les en rondelles et faites-les mariner dans du rhum sucré.

Trempez-les ensuite dans la pâte et faites-les frire. Les beignets cuits, saupoudrez-les de sucre.

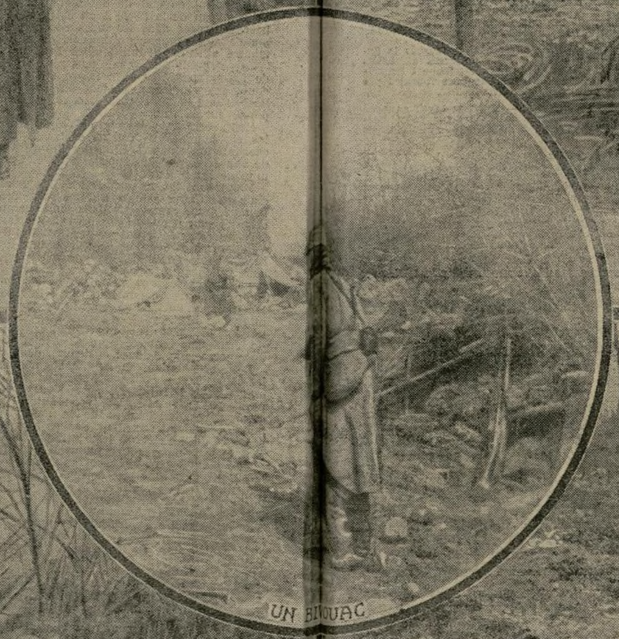
On procède de la même manière pour faire des beignets avec les fruits, tels que : pêches, bananes, oranges, poires, abricots.

Ayuntamiento de Madrid

Un glorieux théâtre de la vaillance française

LE 31me D'INFANTERIE DÉFILE DEVANT UN GÉNÉRAL

UN COIN DU VILLAGE PENDANT L'OCCUPATION ALLEMANDE



UN BIVOUAC

LE THÉATRE D'UN COMBAT ACHARNÉ

TRANCHÉE ALLEMANDE

Ces divers documents photographiques ont été recueillis soit au moment où les Allemands occupaient la place, soit après les furieux assauts de nos soldats qui réussirent, tout récemment, à chasser l'ennemi de cette partie du sol français. Nous ne pouvons préciser de quel lieu il s'agit. Que l'on sache seulement que c'est l'un des plus glorieux de cette guerre, l'un de ceux qui resteront inoubliables dans les annales des grands combats, tant par l'opiniâtreté sans égale des fils de notre terre que par l'importance stratégique d'une telle reprise « sur le poil de la bête ». Ces ravins, ces ruines, l'entrée de ce village où défila un régiment qui s'était couvert de boue, de feu et de gloire, ce bivouac où les nôtres attendent le moment de repartir en avant : autant d'images que nous pouvons regarder avec admiration, pour tout ce qu'elles contiennent de généreuse bravoure et d'honneur pur.

Ayuntamiento de Madrid

Les Ephémérides de la guerre

DU 3 AVRIL AU 9 AVRIL 1915

SAMEDI 3 AVRIL

Un grave incident se produit à la frontière serbo-bulgare

La guerre de mines se poursuit, principalement dans la Somme, avec un avantage marqué pour nous.

En Haute-Alsace, nous repoussons deux attaques allemandes.

Sur mer, un voilier français et un vapeur anglais sont torpillés par des sous-marins allemands.

Un grave incident se produit à la frontière serbo-bulgare, où des comitadjis tentent une audacieuse incursion.

DIMANCHE 4 AVRIL

Le croiseur turc « Medjidieh » est coulé par une mine

Nous progressons en Woëvre, où nous enlevons le village de Regniéville.

Dans la mer Noire, le croiseur turc *Medjidieh* est coulé par une mine.

L'offensive russe se développe avec succès dans les Karpathes.

LUNDI 5 AVRIL

Les Russes remportent une grande victoire dans les Karpathes

Nous enlevons, au sud-est de Saint-Mihiel, trois lignes successives de tranchées ennemies.

Les Allemands continuent sur mer leur guerre de pirates. Le *Prinz-Eitel-Friedrich* renonce à sortir de Newport-News, où il sera interné.

Les Russes remportent dans les Karpathes une importante victoire, qui, avec un nombreux butin, fait tomber entre leurs mains plus de 2.000 prisonniers.

MARDI 6 AVRIL

Poursuivant avec acharnement la guerre navale, la flotte allemande est victime de ses propres mines.

Nous progressons au bois Brûlé, à l'est de Verdun, où nous occupons, avec le village de Gussainville, les crêtes qui dominent le cours de l'Orne, et au bois Le Prêtre.

Au sud-est d'Hartmannswiller, nous enlevons un nouveau piton.

Un steamer anglais est coulé par un sous-marin allemand. Six grands vapeurs allemands, revenant d'une expédition contre la côte russe, sont coulés par des mines flottantes.

Dans les Karpathes, l'armée russe poursuit victorieusement son offensive.

MERCREDI 7 AVRIL

Avec le sous-marin « U-29 », l'Allemagne perd un de ses meilleurs pirates

Nous réalisons de nouveaux progrès à l'est de Verdun, aux Eparges, au bois Brûlé, entre la Meuse et la Moselle et nous faisons partout de nombreux prisonniers.

L'Amirauté allemande avoue la perte du sous-marin *U-29*.

JEUDI 8 AVRIL

Nous progressons sur tout le front, en infligeant de fortes pertes à l'ennemi

Nous enlevons, au bois Brûlé, une nouvelle tranchée ennemie.

Des combats d'artillerie ont lieu en Belgique, dans la vallée de l'Aisne et à l'est de Reims.

Nous progressons entre la Meuse et la Moselle, aux Eparges, au bois de la Merville, au bois d'Ailly et au bois de Mortmare, où nous infligeons de terribles pertes à l'ennemi.

Le corps expéditionnaire d'Orient débarque en Egypte.

Une grande manifestation interventionniste a lieu à Gênes, où un drapeau autrichien est brûlé aux applaudissements de la foule.

VENDREDI 9 AVRIL

Nous nous emparons définitivement de l'importante position des Eparges.

Une nouvelle et brillante attaque nous rend définitivement maîtres de l'importante position des Eparges, qui domine la plaine de Woëvre.

Au bois d'Ailly et au bois de Mortmare, nous repoussons avec succès de furieuses attaques allemandes.

Nous réalisons de nouveaux progrès entre la Meuse et la Moselle.

Sur mer, les sous-marins allemands continuent leur guerre de pirates, coulant indistinctement les bateaux marchands alliés ou neutres.

A l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons les suivantes :

Sergent *Tarquiny* (*Jean-Baptiste*), du 173e régiment d'infanterie :

A brillamment secondé son chef de section dans l'exécution d'une contre-attaque à la baïonnette, qui a chassé les Allemands des tranchées qu'ils venaient d'envahir.

Lambert d'Averdoing, chef de bataillon breveté au 143e régiment d'infanterie :

Auxiliaire précieux pour le régiment. A toutes les qualités d'un brillant officier de troupe. A été superbe comme courage, comme sang-froid et décision sous le feu de l'ennemi. S'est exposé à plusieurs reprises dans les moments critiques, pour donner l'exemple à son bataillon.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine *André Fourgous*, commandant la compagnie de mitrailleuses de son régiment, grièvement blessé en septembre, retourné au front sur sa demande, glorieusement tombé à Vauquois le 23 mars. Petit-fils du général Fourgous, aîné de cinq frères, dont trois sont encore sous les drapeaux.

Le lieutenant *Georges Dard d'Espinay*, du 1er zouaves, tué à l'ennemi le 27 février.

Le sous-lieutenant *Edouard d'Ornant*, du 147e d'infanterie, tué, âgé de dix-neuf ans.

Le sergent *Raoul Leroy*, du 24e de ligne, docteur en droit, tombé héroïquement, le 5 novembre, en entraînant sa section à l'assaut d'une position ennemie.

René Jeancourt, collaborateur de l'agence Havas, tué le 28 mars, dans un combat près de Vauquois. C'est le sixième collaborateur enlevé depuis le début de la guerre. Avant M. Jeancourt avaient été tués à l'ennemi : *MM. Blanc, Bellanger*, tous deux cités à l'ordre du jour de l'armée; *Reyboud, Huguet* et *Mûelet*.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

M. Poincaré à l'exposition belge du Luxembourg. — Le président de la République, accompagné du général Duparge et de M. Decori, secrétaires généraux militaire et civil de la présidence, est allé hier après-midi, à 2 heures 1/2, visiter l'exposition de l'Ecole belge et de l'œuvre de Frank Brangwyn, au musée du Luxembourg.

M. Poincaré a été reçu par MM. Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ; Bénédicte, conservateur du musée du Luxembourg ; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, le baron Guillaume, ministre de Belgique, et les membres de la légation belge.

A l'Académie des Sciences morales et politiques.— M. Ribot a présidé hier l'Académie des Sciences morales et politiques et prononcé l'éloge de M. Bétolaud, décédé.

Journal suspendu. — La *Libre Parole* est suspendue pour quarante-huit heures ; elle reprendra sa publication demain matin 12 avril.

Cette mesure a été motivée par l'insertion, dans le numéro d'avant-hier, d'un « Billet du matin » intitulé : « A propos des marchés de la guerre. »

C'est la seconde fois que la *Libre Parole* encourt la suspension.

Le prince de Galles à Londres. — Le prince de Galles est arrivé vendredi soir à Londres avec des dépêches du général French pour lord Kitchener, ministre de la Guerre.

La reine de Suède à Berlin. — La reine de Suède est arrivée vendredi soir à Berlin.

L'archiduc héritier d'Autriche sur le front. — L'agence Wolff annonce de Vienne que l'archiduc Frédéric et l'archiduc héritier ont visité la partie de la Pologne russe occupée par les troupes austro-hongroises.

Une conférence de médecins allemands. — D'après la *Gazette de Cologne*, une conférence de médecins allemands venus des fronts oriental et occidental s'est tenue à Bruxelles, afin de réunir les données expérimentales fournies par la guerre pour les soins à donner aux blessés.

L'exclusion de l'abbé Wetterlé. — L'agence Wolff annonce de Strasbourg qu'à la deuxième chambre de la Diète d'Alsace le parti du centre a voté, à l'unanimité, l'exclusion de l'abbé Wetterlé.

Les exportations interdites par la Suède. — Un arrêté du gouvernement suédois a prohibé, depuis le 8 avril, l'exportation des bœufs, porcs, comprimés de bouillon, gâteaux secs, du cuivre, du laiton, du bronze, du métal anglais et autres alliages, des fils et câbles non isolés, de quelque manière que ce soit.

Le feu. — Hier matin, à 7 heures 1/2, un incendie s'est déclaré 10, quai du Louvre, à Paris, dans un magasin Les dégâts sont évalués à une centaine de mille francs.

Lisez nos Feuilletons Illustrés

(Récits de guerre)

Un fascicule tous les jeudis

*Après l'*Enfant de la Guerre, *de* Gabriel Maruf, *nous avons commencé, le jeudi 4 mars, l'émouvant récit* de Louis Mirande : Sous la Rafale. *Ceux de nos lecteurs qui désireraient posséder les fascicules déjà parus de* Sous la Rafale, *peuvent nous demander les numéros portant les dates des jeudis* 4, 11, 18, 25 *mars*, 1er *et* 8 *avril.*

On peut aussi prendre un abonnement spécial *pour les* 52 *numéros du jeudi contenant les feuilletons illustrés publiés dans l'année et dont chacun formera un joli volume à conserver.*

Demander à Excelsior, 88, *Champs-Elysées, Paris, les conditions de cet* abonnement spécial.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU DIMANCHE 11 AVRIL 1915

(8)

Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

IV

Loyauté ou trahison ?

(*Suite*)

— Mademoiselle ! Mademoiselle Annchen ! s'écria le vieux garde les mains jointes. Est-ce Dieu possible que vous soyez revenue !

— Oui, je suis revenue, vieux Karl, pour t'apporter un ordre et une prière.

Scandant sa phrase, la comtesse prononça :

— Jusqu'à la nuit tu n'ouvriras ta grille à quiconque, *tu ne laisseras passer personne à l'exception d'Hermann et de tes maîtres*... tu m'as compris, personne, fût-ce l'empereur lui-même !

Le garde regarda la comtesse avec vénération, puis, sur le ton d'un soldat qui répète sa consigne :

— *Jusqu'à la nuit je ne laisserai passer personne à l'exception d'Hermann et de mes maîtres, fût-ce l'empereur lui-même.*

— Bien, vieux Karl. Je compte sur ton obéissance et ton dévouement.

— Vous serez obéi, mademoiselle. Avant que de violer vos ordres, il faudrait me tuer d'abord.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Pour affirmer ses intentions, Karl décrocha un fusil suspendu à la muraille, fit jouer la batterie, et plaça l'arme sur la table, sous sa main.

La comtesse jeta un regard de triomphe vers de Jarville, qui était demeuré témoin muet de cette scène, puis, prenant congé du vieux serviteur :

— Adieu, Karl !

— Adieu, notre demoiselle, répondit le garde. Dieu vous protège !

La jeune femme et l'officier sortirent du pavillon.

— N'ai-je rien oublié ? demanda-t-elle alors qu'ils reprenaient l'avenue du château.

— Non. Selon votre promesse, madame, vous avez fidèlement servi notre cause. Je saurai le reconnaître.

La comtesse exhala un soupir et ne répondit pas.

De nouveau, ils atteignirent la cour d'honneur. Devant la porte principale de l'habitation, la jeune femme hésita, puis, reprenant son parti :

— Traversons les salons, voulez-vous ? Pour moi, ce sera le pèlerinage de mes souvenirs...

« Douloureux souvenirs », murmura-t-elle plus bas.

Ils entrèrent dans le vaste vestibule décoré de panneaux héraldiques et de trophées de chasse, puis la comtesse ouvrit la porte d'un grand salon.

— Accordez-moi quelques instants, pria-t-elle. Laissez-moi retrouver les aîtres de ces lieux où jadis je fus heureuse.... Peut-être ne les reverrai-je jamais plus !

Le désir qu'exprimait la châtelaine de Gorlitz était touchant. Mais sans doute le capitaine n'y eût pas consenti, s'il n'avait découvert à l'autre extrémité de la pièce les hautes baies vitrées donnant sur la pelouse. A travers les carreaux, il aperçut l'aéroplane autour duquel tournait son camarade un chiffon et une pince à la main.

Cette vue le rassura. Car, malgré l'attitude parfaite de la jeune femme et la tournure favorable des événements, cette terre qu'il foulait lui semblait hostile, l'air qu'il respirait était lourd d'angoisses.

Agitée d'un trouble profond, la comtesse parcourut des yeux ce décor des choses familières.

Sauf l'odeur fade d'appartement fermé, l'on eût pu croire que l'existence des hôtes n'avait pas été suspendue. Sur le dos d'un fauteuil était jetée une écharpe de soie. Jeu ou geste naturel, un Arminius de bronze supportait un grand chapeau de jardin garni de tulle blanc. Au rebord de la cheminée, un porte-cigare niellé d'or, contenant encore un londrès à demi consumé. Plus loin, un massif fauteuil gothique gisait renversé, ses coussins épars.

— On ne m'avait pas trompé, murmura la comtesse en proie à une émotion intense. Le colonel de Helmholz avait bien donné l'ordre de laisser ici tout en état... comme *au jour* d'il y a deux ans !

Et devant ces choses mortes du passé, vivantes encore d'apparence, il lui prit le besoin d'une confession.

Elle se raconta. Son enfance gâtée, choyée par une mère exquise, tantôt à Gorlitz, où elle vivait en sauvageonne parcourant le parc au galop de son poney sous la surveillance attendrie de Karl, figure de reître au dévouement de chien.

Tantôt, les hivers, c'était à Cannes, où la duchesse de Gorlitz tenait une cour brillante parmi les fêtes et les fleurs. Jusqu'à dix-neuf ans, elle avait été bien heureuse. Alors son père la maria au comte de Helmholz, le plus bel officier des hussards de la garde, le favori de l'empereur.

Mariage de diplomatie princière qui l'entraînait loin des espaces de Gorlitz, la claustrait dans une dépendance du froid palais de Berlin, où elle dut prendre rang de dame d'honneur.

Ayuntamiento de Madrid

L'HUMOUR ET LA GUERRE

UN SIEGE INCOMMODE

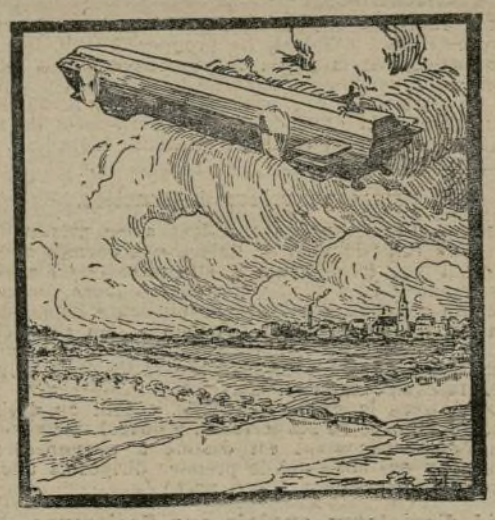
(*L'Asino*, Rome.)

— T'as vu le four des Zeppelins à Paris ?
— Oui, je crois bien que ça va devenir un four crématoire. (André-Jean Recult.)

DE BULOW SEME... ET RECOLTE

(*L'Asino*, Rome.)

D'abord ! Si on avait livré la bataille dans le Nord on n'en serait pas encore à essayer de les déloger des carrières de l'Aisne...
(Hautot.)



LE NOUVEAU ZEPPELIN

(*L'Asino*, Rome.)

La vieille dame. — J'espère que je ne vous fatigue pas ?
Tommy. — J'ai encore un peu de patience.
(*London Mail.*)

Certes, son mari lui témoignait toute la tendresse dont il était capable, lui consacrait les courts instants que lui laissaient son service auprès du souverain, ses voyages, ses manœuvres militaires. Elle subissait son affection, jamais elle n'avait pu trouver dans son cœur un élan pour le payer de retour.

Puis, à la Cour, elle avait souffert. Sa joliesse, sa grâce primesautière, lui avaient valu des ennemies terribles parmi les dames du palais. La grande maîtresse la rappelait sans cesse à la dignité allemande, critiquait ses toilettes provenant de Paris, était devenue l'instrument revêche et hostile de la jalousie des autres.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, madame...

Par déférence pour cette grandeur déchue et par pitié pour la femme, de Jarville avait suivi ces confidences, mais le roulement d'une voiture venait de frapper son oreille.

— Hermann, sans doute, qui rapporte l'essence...

L'officier ressentit un choc violent au cœur. Si, contrairement à ses affirmations, le régisseur n'avait pu trouver l'essence?

Il s'avança vers la porte de la pelouse. Un cri de soulagement s'exhala de sa poitrine. Le break venait de déboucher au grand trot, les chevaux blancs d'écume. Entremêlés sur les banquettes s'entassaient les bidons indispensables à la continuation du voyage.

Avec une expression de gratitude, le capitaine s'inclina devant celle que, jusqu'alors, il avait flétrie du nom de « la Gorlitz ».

— Madame, je vais aider mon camarade. Mais vous, reposez-vous ici, jusqu'au départ.

— Oui, dit-elle avec mélancolie. Cela me fera du bien de songer au triste passé pour mieux me préparer à un triste avenir.

De Jarville courut jusqu'à la voiture qui s'était rangée près de l'aéroplane. Déjà Hertz déchargeait les bidons avec l'aide de Hermann : l'Alsacien parlait admirablement l'allemand populaire, et, devant cette faconde joyeuse exprimée en «berlinois », le régisseur fût demeuré stupide, si on lui avait dit qu'il avait affaire à un mortel ennemi!

— Nous aurons assez d'essence pour aller en Sibérie! glissa-t-il à l'oreille du capitaine.

— Mais, et la comtesse? ajouta-t-il en fronçant le sourcil.

— Oh! après ce qu'elle fait pour nous, j'ai cru pouvoir l'abandonner un instant à ses pensées...

— Si vous voulez mon sentiment, mon capitaine, il vaut mieux ne pas croire et surveiller jusqu'au bout... Cet Hermann rapporte que Torgau est plein de troupes... Une erreur de jugement aurait de telles conséquences!

— Vous avez raison, mon ami!

— Ici, votre aide est inutile. Retournez donc auprès de la comtesse. Si elle ne l'est plus aujourd'hui, hier encore elle était une espionne prête à nous frapper dans le dos!

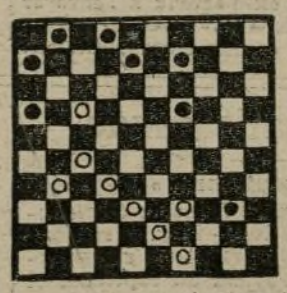
Cette hantise d'une trahison toujours possible fit perler une sueur froide aux tempes du capitaine. Il se hâta vers le salon.

Il trouva la comtesse la tête prise dans ses mains, agenouillée au pied d'un grand portrait de femme qui tenait tout le milieu d'un panneau.

Sur un cartouche du cadre doré, de Jarville lut « Duchesse héréditaire de Lauther-Gorlitz, née princesse Polovska. »

Lire la suite dans notre numéro du dimanche 18 avril.

Distractions pour les tranchées



N° 20. — JEU DE DAMES
Par M. GASTON BEUDIN
Les blancs jouent et gagnent

N° 21. — ENIGME

J'en ai qui roulent dans ma tête
On en voit à mes vêtements,
Et j'en ai plusieurs dans les [champs
Il en faut pour faire la fête;
On en a quand on fait la quête;
Dans ma cave on en voit aussi,
Mais dans ma poche, hélas! [nenni !

N° 22. — CURIOSITE

On dispose sur un damier ou sur toute autre surface carrée, comme dans la figure ci-contre, 24 pions ou haricots, formant huit groupes différents, de telle sorte que l'on compte toujours 9 pions ou haricots sur chacun des quatre côtés de la surface carrée. Comment pourra-t-on répartir 3 nouveaux pions ou haricots dans ces 8 groupes en modifiant, si l'on veut, le nombre des pions qu'ils contiennent, mais en ne comptant toujours que 9 pions sur chacun des côtés du carré.

3	3	3
3		3
3	3	3

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 17. — 1. T 3 T R et mat le coup suivant par D 2 T R (— D 4 F R.
N° 18. — 1° : Soi, Moi; 2° : Saison, Raison
N° 19. — Il n'en rend que la moitié.

N° 23. — CHARADE

Parfois les gamins font
Mon *un* dans le *second;*
Tout? pièce poétique
Ou morceau de musique.

Ayuntamiento de Madrid

LA GUERRE AÉRIENNE

Comment on descend un appareil allemand

C'est avec un sensible plaisir que le public a enregistré les prouesses des aviateurs Garros et Navarre, descendant deux appareils allemands avec leurs mitrailleuses de bord. Quoique peu connu, Navarre est un très habile pilote et l'exploit qu'il accomplissait, l'autre jour, le prouve. Quant à Roland Garros, il force, une fois de plus, notre admiration : civil ou militaire, il est toujours le grand champion, d'une audace incomparable, qui méprise le danger, parce qu'il le connaît. Ce qui rend particulièrement remarquable son récent succès aérien, c'est qu'il était seul à bord. A plusieurs reprises, depuis le début de la campagne, il avait tenu en joue un avion ennemi à moins de 10 mètres de son « parasol », mais, soit que la mitrailleuse s'enrayât, soit que le mitrailleur fût maladroit, il n'avait jamais pu obtenir encore un résultat décisif. Garros préféra agir par lui-même et tint à remplir, en même temps, les fonctions de pilote et de tireur. Il présida aux modifications qu'il fit apporter à son Morane-Saulnier et, reparti il y a à peine quinze jours au front avec son appareil qui frise le 150 à l'heure, le 31 mars, il précipitait au sol, frappé à mort, un de ces Aviatiks fidèles agresseurs des villes ouvertes et des paisibles civils.

A l'heure actuelle, aucun aviateur allemand ne peut encore se vanter d'avoir descendu un de nos appareils dans un combat aérien, alors que, notamment Eugène Gilbert, trois fois, Garros, une fois, Frantz, deux fois en quinze jours, Strebick, Gaubert, Navarre, une fois chacun, ont remporté semblable victoire. Et il est curieux de noter que tous, à part Strebick, sont des pilotes civils, ce qui prouve l'important appoint apporté par ceux-ci à la cinquième arme. Cette constatation nous est douce, puisque nous avions toujours préconisé la création d'une milice des aviateurs civils; mais, hélas! les dirigeants, qui ne pensaient pas qu'une guerre fût possible, n'y prêtèrent pas attention.

Est-il aisé de descendre un appareil ? Non ! Nous pouvons même affirmer qu'il entre dans ce genre d'exploit un facteur de chance qu'on ne peut évaluer. Contrairement à ce que le profane semble s'imaginer, les routes de l'air ont des bornes très vagues. Autre chose est d'annoncer qu'un bataillon est signalé, se dirigeant par la route, vers Toul, par exemple, et de téléphoner qu'un avion ennemi vole vers cette place. Alors qu'il est facile de fixer le chemin suivi par le bataillon et de spécifier l'endroit où on le trouvera, il est pour ainsi dire impossible de déterminer la zone aérienne par laquelle l'appareil apparaîtra. Sera-ce à droite, au centre ou à gauche ? Et ces trois directions présentent chacune une étendue déjà bien effrayante ! De plus, à quelle altitude se trouvera-t-il ? L'aviateur, prévenu, se trouve bien en peine. Ajoutez à cela qu'il est obligé de prendre la hauteur nécessaire en tournant au-dessus de l'aérodrome avant de commencer la poursuite et qu'au moment où l'ennemi sera en vue, notre pilote se trouvera peut-être à 15 ou 20 kilomètres de lui.

Comment se fait-il que des appareils peu rapides, comme celui de Frantz, aient réussi à détruire des avions ? Par chance, uniquement. Frantz a eu celle de se trouver, à deux reprises différentes, en face d'un aéroplane allemand : il a foncé sur lui et, chaque fois, il l'a atteint et est parvenu à l'envoyer au sol, où il s'est écrasé dans un amas de pièces métalliques et de membres épars. Garros, Gilbert, Navarre ont pu, eux, se précipiter sur leur proie en la cherchant et en l'attaquant comme ils voulaient, grâce à la vitesse et à la puissance ascensionnelle de leurs Morane-Saulnier. Ils ont à leur disposition un engin de chasse comme nos adversaires, amateurs de tout ce qui est colossal et lourd, n'ont jamais pu en réaliser. Et c'est là notre force : l'avons-nous assez écrit pendant plusieurs années ? Pourtant, au début de la guerre, notre armée n'avait aucune escadrille de cette marque ! Aujourd'hui, les temps ont changé : la cause que nous défendions est gagnée, mais pourquoi avoir attendu les hostilités pour se rendre à l'évidence ?

D'après ce qui précède, le lecteur se rendra compte des difficultés rencontrées par nos chasseurs de l'air. Son admiration pour eux n'en sera que plus grande et quand il lira maintenant que tel ou tel pilote a réussi à descendre un avion ennemi, il pourra laisser place au plus grand enthousiasme, car rien ne nécessite plus de présence d'esprit, de courage, d'énergie et de sang-froid. C'est, en effet, à moins de 10 mètres que l'assaillant approche de son antagoniste, lui aussi armé. Cette lutte pour la vie à 2,500 mètres dans les airs, où chacun sait qu'il faut que mort s'ensuive — et quelle mort atroce ! — est plus angoissante, plus terrifiante que les plus dramatiques attaques dans les combats de terre. Et la victoire reste toujours à nos valeureux pilotes qui, du haut de leur tribune céleste, observent avec émotion le grand oiseau d'outre-Rhin tourbillonnant dans l'espace, dans le vide, linceul de ceux qui le montaient, pleins d'espérance, quelques secondes auparavant ! — JACQUES R.-M...

Tentative échouée

Deux « Tauben » ont survolé, il y a quelques jours, le camp retranché d'Epinal. Le premier, à 1 h. 30, a passé au-dessus de la partie sud de la ville et a jeté une bombe qui est tombée dans un terrain vague, sans causer de dégâts. Le deuxième a tenté, à 5 h. 30 du soir, de franchir la ligne de défense nord-ouest de la place; mais le tir bien réglé de plusieurs batteries l'a rapidement mis en fuite.

Une prime pour leur destruction

CALAIS. — Les Zeppelins semblent avoir pris pour but de leurs raids la ville de Calais, que l'armée allemande s'est vue impuissante à atteindre. Des alertes ont constamment lieu, et, il y a quelques jours encore, une escadre aérienne, composée de plusieurs Zeppelins et d'un certain nombre de « Tauben », fut signalée comme se dirigeant sur notre ville, qu'ils n'osèrent d'ailleurs pas survoler, tous les préparatifs étant faits pour les recevoir comme il convient.

Notre confrère le *Phare de Calais*, cédant au désir d'un certain nombre de ses lecteurs, a ouvert une souscription dont le montant est destiné à récompenser celui ou ceux qui abattront le premier dirigeable allemand sur notre territoire. (*Corr. part.*)

Raid d'aviateurs anglais sur Zeebrugge

LONDRES. — D'après les *Daily News*, des aviateurs anglais ont effectué, dans la nuit de jeudi à vendredi, un raid contre les travaux de défense et les voies de communication des Allemands à Zeebrugge. Des aviateurs alliés ont jeté des bombes sur Heyst et Knock, vers 9 heures du soir. On ignore encore quels sont les dégâts.

Encore un de moins

PÉTROGRAD. — Sur la rive droite de la Vistule, les cosaques ont abattu un aéroplane allemand. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

La piraterie allemande

Le quatre-mâts « Chateaubriand » torpillé

LONDRES. — Le quatre-mâts français *Chateaubriand*, allant de Londres à New-York, a rencontré par le travers de l'île de Wight un sous-marin, dont le commandant ordonna au capitaine et aux vingt-quatre hommes de l'équipage d'embarquer dans les canots du bord; dix minutes après, le sous-marin lança trois torpilles contre le *Chateaubriand*, qui coula en trois minutes.

Les officiers et matelots du voilier étaient répartis en deux chaloupes; ils naviguèrent pendant toute la nuit de jeudi à vendredi sans rencontrer aucun navire. Avant-hier matin, une des deux chaloupes, dans laquelle se trouvait le capitaine, arriva au Tréport, pendant que l'autre chaloupe allait à la dérive. Un canot de sauvetage se porta à son secours et put bientôt ramener les hommes qui la montaient. Tout le personnel du *Chateaubriand* est sain et sauf.

Un vapeur danois relâché par un sous-marin allemand.

LONDRES. — On télégraphie de Londres que le vapeur danois *A.-N.-Hansen*, venant de Copenhague, vient d'entrer dans la Tamise après un voyage mouvementé.

A trente milles de la côte anglaise, il a rencontré un sous-marin allemand qui l'a arrêté et a annoncé son intention de le couler. Le capitaine du navire danois a protesté énergiquement, faisant observer qu'il ne portait ni armes ni munitions; les Allemands ont d'abord insisté, mais après une longue discussion, ils ont laissé le vapeur continuer sa route en exigeant seulement du capitaine qu'il leur indiquât, de façon précise, le trajet qu'il avait suivi.

Le général Pau a quitté Rome

ROME. — M. Barrère, ambassadeur de France, et Mme Barrère ont donné, hier soir, un dîner en l'honneur du général Pau.

Mgr Duchesne, M. Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, les attachés militaires des puissances alliées et le personnel de l'ambassade y assistaient.

Le général Pau est parti ce soir directement pour la France.

La *Gazetta del Popolo* commente en ces termes l'arrivée du général Pau :

Le maréchal von der Goltz eût dû entreprendre dans les pays neutres un voyage semblable à celui du général Pau, afin de recueillir de ces manifestations publiques, qui ne peuvent pas mentir et témoignent sûrement des dispositions d'esprit des non-belligérants envers l'Allemagne et surtout envers ses alliés.

L'accueil fait à Rome au grand soldat français consacre le succès triomphant de son long et fatigant voyage.

Ce que l'on pense en Russie d'une paix séparée avec l'Autriche

MILAN. — On télégraphie de Pétrograd au *Secolo*, que le bruit d'après lequel l'Autriche serait prête à conclure une paix séparée avec la Russie et qu'elle céderait la Galicie et la Bosnie-Herzégovine, pourvu qu'on lui garantisse qu'elle conserverait le Trentin, Trieste et la Transylvanie, provoque des discussions dans tous les milieux. Il se dessine un courant favorable à cette paix séparée. (*Information.*)

L'opinion de la « Gazette de la Bourse »

PÉTROGRAD. — La *Gazette de la Bourse*, résumant une enquête à laquelle elle s'est livrée dans les ambassades et dans les milieux diplomatiques, écrit :

Nous pouvons déclarer que la Serbie agira solidairement avec la Russie, à laquelle seront confiés les intérêts serbes.

Les milieux diplomatiques alliés considèrent que la question austro-hongroise concerne avant tout la Russie. Si les conditions de l'Autriche sont acceptées à Pétrograd, la paix séparée ne rencontrera aucune opposition à Londres ni à Paris.

La Russie, la Grande-Bretagne et la France uniront tous leurs efforts contre le militarisme allemand. Toute circonstance qui facilite cette lutte et qui hâte la fin de la guerre et le triomphe des Alliés rencontre la sympathie de la Grande-Bretagne et de la France.

Toutefois, selon l'ambassade d'Angleterre, la proposition de l'Autriche tendant à une paix séparée n'a pas encore pris une forme concrète.

L'avis d'un homme d'Etat russe

M. Timoriazef, ancien ministre, membre du Conseil d'Etat, estime que des pourparlers de paix ne peuvent être engagés sur la base des garanties dont il est parlé, concernant le Trentin, Trieste et la Transylvanie :

L'Autriche, étant vaincue, ne saurait, dit-il, poser de conditions, mais doit se confier à la discrétion du vainqueur. Si elle désire la paix, elle acceptera les conditions posées par les Alliés. Alors seulement, des pourparlers deviendront possibles.

M. Timoriazef ajoute qu'une paix séparée avec l'Autriche permettrait au commerce russe de prendre un nouvel essor.

Ce que dit le général Strovroski

Interviewé par la *Gazette de la Bourse*, le général Strovroski a déclaré :

Les derniers événements des Karpathes démontrent que l'invasion de la Hongrie n'est plus qu'une question de jours. La tendance de l'Autriche à conclure une paix séparée est donc compréhensible.

L'Autriche se rend compte qu'en terminant la guerre d'un commun accord avec l'Allemagne, elle sera sacrifiée par son alliée. Une paix séparée priverait l'Allemagne de son dernier espoir et rendrait son écroulement proche et certain. (*Information.*)

Dans les Dardanelles

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph à Mytilène* dit tenir d'un Italien venant de Tenedos que les flottes alliées ont renouvelé, pendant toute la journée du 4, un violent bombardement du détroit. D'épais nuages de fumée se sont élevés, évidemment des forts de terre.

Par suite du mauvais temps, il n'y a pas eu de nouveau bombardement; le 7, tout était tranquille.

Pour l'offensive

C'est une œuvre utile de signaler à la veille des grands mouvements stratégiques qui se préparent : Le *Bracelet d'Identité*.

Il est indispensable aux officiers et soldats car, établi en maroquin, et aussi solide que pratique, il contient en une pochette habilement aménagée, une fiche parcheminée où sont inscrits tous les renseignements d'identité du combattant, ainsi que l'adresse des parents.

En outre, un emplacement spécial réservé à la médaille réglementaire résout le problème, depuis si longtemps cherché, d'utilisation pratique de cette médaille. Le *Bracelet d'Identité* arrive donc à son heure; chaque parent voudra en munir nos chers soldats déjà sous les drapeaux, comme ceux des jeunes classes qui vont rejoindre leurs aînés.

Son prix de 1 fr. 50, auquel on le trouve dans toutes les bonnes maisons, est à la portée de tous. On peut également se le procurer au *Comptoir Anglo-Franco-Belge*, 45, rue Laffitte, son créateur.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du Dr FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

TRADUCTIONS ET COPIES 19 Bd Poissonnière PIGIER

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. A. R. le prince de Galles est arrivé, hier soir, à Londres, avec des dépêches du général French pour lord Kitchener, ministre de la Guerre.

INFORMATIONS

— Le *Maharadja de Jodhpur*, qui est âgé de 17 ans et servait dans l'état-major de sir John French, vient d'être souffrant. Un congé d'un mois lui a été accordé. (*New York Herald.*)

— Une infirmière de la *Société de Secours aux blessés militaires, Mlle Anne Leclerc*, a été citée à l'ordre de la 10e armée, dans les termes suivants : « A dirigé, du 16 octobre au 1er décembre 1914, une infirmerie de gare très importante, où elle s'est dépensée, jour et nuit, avec une activité digne des plus grands éloges; a organisé ensuite les services accessoires d'un hôpital de contagieux, dont elle dirige le personnel féminin, tout en donnant les soins les plus dévoués aux malades atteints de fièvre typhoïde. »

— La *Croix-Rouge française* vient de recevoir un don de 12,500 francs des administrateurs de la « Metropolitan Carriage, Wagon and Finance Company » de Birmingham.

— M. Izambard, qui fut le professeur de Rimbaud, a un fils, Pierre Izambard, poète aussi, qui part avec la classe 1916, au 168e, à Sens.

— *Mme Hélène Miropolsky*, avocate à la Cour, dont nos lecteurs n'ont certes pas oublié les brillantes chroniques, vient de rentrer de Cannes, où elle était en convalescence, après une douloureuse opération.

MARIAGES

On annonce de Buenos-Ayres les fiançailles de *Mlle Elisa Roca*, fille du feu président général Julio A. Roca, avec *M. Luis Blaquier*.

NAISSANCES

Mme Georges Marindas a mis heureusement au monde un fils.

— *Mme Thévenet*, femme du capitaine d'artillerie, attaché à l'état-major de la 63e division, a mis au monde, à Alger, le 9 avril, une fille, qui a reçu le nom de Gilberte.

— *Mme Gaston André* a donné le jour, le 6 avril, à un fils : Yves.

— La *vicomtesse du Merle*, femme du lieutenant de vaisseau, aide de camp du préfet maritime, est mère, à Toulon, d'une fille, qui a reçu le nom de Marguerite.

— La *vicomtesse Guy de Sahuguet d'Amarzit*, femme du lieutenant au 18e dragons, actuellement sur le front, a mis au monde, le 9 avril, une fille, qui a reçu le prénom d'Eliane.

NECROLOGIE

Les obsèques de *Me Jacques Bétolaud*, membre de l'Institut, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, commandeur de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier matin, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, au milieu d'une très nombreuse assistance. Le deuil était conduit par les membres de la famille : MM. Mégnin, notaire honoraire, et Lasson, gendres du défunt; MM. Jacques et Robert Bétolaud, ses petits-fils.

Le corps a été transporté à Garges (Seine-et-Oise), où l'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille.

Suivant les volontés formelles du défunt, aucun discours n'a été prononcé sur sa tombe.

Nous apprenons la mort :

De *M. Julien Salles*, conseiller général, maire de Flers, qui était conseiller municipal depuis 1870, ancien député;

Du *comte de La Laurencie*, ancien officier de cavalerie, ancien président de la Société archéologique de Nantes, conseiller général de la Loire-Inférieure, conseiller municipal de Nantes, décédé en son château de Ranzay;

De *M. Vincent Negrel*, un des doyens du conseil général du Var, dont il était un des vice-présidents, décédé dans sa 79e année. Le défunt était maire de la Cadière (Var) et ancien conseiller d'arrondissement;

De *Mme Bergman*, infirmière de la Croix-Rouge, emportée en quelques jours par un empoisonnement du sang, contracté au chevet des blessés. Mme Bergman était Norvégienne de naissance et Suédoise par son mariage avec un des membres les plus estimés de la colonie scandinave;

De *M. Léopold Louis-Dreyfus*, banquier, négociant armateur, fondateur de la maison Louis-Dreyfus et Cie, consul général de Roumanie à Paris, commandeur de la Légion d'honneur, de Sainte-Anne de Russie, de l'Etoile de Roumanie, etc., décédé à l'âge de 82 ans. Les obsèques auront lieu ce matin dimanche, à dix heures, 77, avenue des Champs-Elysées et l'inhumation se fera au cimetière du Père-Lachaise;

De *M. Jean Bouchardat*, médecin major de première classe en retraite, décédé en son domicile, 8, rue du Cloître-Notre-Dame. Il était le frère de M. Bouchardat, membre de l'Académie de Médecine et professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie;

De *Mme Labrousse-Fonbelle*, née Froidefond, décédée à La Bachellerie (Dordogne), à l'âge de 87 ans. La défunte était la mère de M. Labrousse-Fonbelle, ancien député, et la belle-mère du docteur Denoix, ancien député, sénateur de la Dordogne, et de M. Joussain, ancien trésorier payeur général des Vosges;

Du *comte Delamarre de Monchaux*, décédé en son domicile, 38, avenue de Wagram, dans sa 81e année. Les obsèques auront lieu demain lundi 12 courant, à dix heures, en l'église Saint-Philippe du Roule;

De *Mme veuve Robert Coleman*, décédée le 8 avril, en son hôtel, à Paris, 35, rue Vernet. Ses obsèques auront lieu en l'église réformée de Passy, 17, rue Cortambert, demain lundi, à une heure précise;

Du *colonel André Gonnet*, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la subdivision de Médéah, décédé à Médéah, le 4 avril, à l'âge de 54 ans;

De *Mme de Mauvaisin*, née *d'Adhémar de Cransac*, qui vient de s'éteindre à Mauvaisin (Haute-Garonne), à l'âge de 82 ans;

De *M. Ernest Papillon*, tertiaire de Saint-François, ancien président du tribunal de Pontarlier, révoqué en 1883, à cause de ses convictions religieuses;

Du *colonel Lefebvre de Nailly*, un des glorieux mutilés de 1870, ancien directeur du personnel au ministère de la Guerre, décédé à Avallon, à l'âge de 80 ans;

De *M. Pierre-François Pellerin*, commissaire-priseur du département de la Seine, décédé en son domicile, 43, rue de Clichy, à l'âge de 34 ans;

De *M. A. Poilone*, avoué près le tribunal civil de Compiègne, mort mercredi, à Paris, à l'âge de 47 ans;

Du *comte Edgar Liger-Belair*, décédé à Nuits (Côte-d'Or);

De la *jeune Marie-Antoinette Solange de Veyrinas*, décédée à l'âge de 1 an, fille du lieutenant au 21e chasseurs à cheval et de Mme de Veyrinas.

L'héroïsme féminin

Le ministre de la Guerre a accordé une médaille d'or à :

La vicomtesse *de Nantois*, née Fould, infirmière de la Société de Secours aux Blessés militaires, à l'hôpital auxiliaire annexe de l'hôpital complémentaire N° 73, à Saint-Malo.

Des médailles d'argent à :

Mlle Maffre, infirmière de l'Union des Femmes de France à l'hôpital Royallieu, à Compiègne;

Mlle de Chevron-Villette, infirmière de la Croix Rouge Française, de l'équipe mobile n° 26, employée au service des malades typhoïdiques, quartier Valmy, à Sainte-Menehould;

Mme Michaut, infirmière de la Croix Rouge à l'hôpital n° 12 à Verdun;

Mme Thomas, en religion sœur Julienne, infirmière à l'hôpital mixte de Brive.

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Académie de Paris

Le brevet de marche d'aujourd'hui. — Aujourd'hui, premier brevet de marche de 40 kilomètres à couvrir en sept heures maximum, à raison, par conséquent, de 6 kilomètres à l'heure environ. Ce brevet donnera lieu à la délivrance, dès le lendemain, d'un testimonial du C. E. P. constatant la performance. Ce testimonial sera évidemment très utile à l'arrivée au corps.

Grille d'Auteuil, 0 kil.; la Cascade, 3 kil. 300 ; Suresnes, 4 kil. 300 ; Maison-Blanche, 7 kil. 600 ; Rueil, 9 kil. 400 ; Chatou, 11 kil. 600 ; Le Vésinet, 14 kil. 800 ; Saint-Germain, 17 kil. 700 ; Maisons-Laffitte, 26 kil. 100 ; Sartrouville, 27 kil. 600 ; Val-Notre-Dame, 30 kil. 300 ; Petit-Colombes, 33 kil. 600 ; Courbevoie, 36 kil. 900 ; Neuilly, 38 kil. 500 ; Paris-porte Maillot, 40 kilomètres.

Rendez-vous à 7 heures 30, grille d'Auteuil. Retour à 3 heures de l'après-midi.

La grille d'Auteuil est à 150 mètres de la gare d'Auteuil et constitue l'une des portes de sortie de Paris.

La remise du brevet. — Le C. E. P. de Paris compte s'organiser pour faire tenir à tous ceux qui auront accompli cette marche dans les délais voulus le testimonial de leur performance dès le lendemain lundi, à leur domicile. Ce testimonial sera délivré sur une feuille de papier du Comité d'Education Physique et revêtu de la signature d'un des membres du Comité.

Par conséquent, aucune formalité ennuyeuse, et ceux de la classe 1916 qui ne seront pas encore partis pourront s'en aller avec ce testimonial en poche.

A LA F. G. S. P. F.

Programme d'avril. — Aujourd'hui 11 avril, marche de 30 kilomètres. — 18 avril : réunion athlétisme à Gentilly ; visite médicale, 100 mètres (adultes), 60 mètres (pupilles), gymnastique, programme 1915, sous la direction de M. Imbault ; 200 mètres haies (adultes), poids (adultes et pupilles), saut en hauteur et en longueur, 1200 mètres relais par équipe de quatre hommes (relais tous les 100 mètres), lutte de traction à la corde. Cette réunion commencera à 1 h. 1/2 ; la visite médicale sera réservée aux jeunes gens qui n'ont pas encore été examinés ; ceux qui ont déjà une fiche passeront en mai prochain. — 25 avril : cross-country à Bellevue, pour adultes et pupilles, sur le même parcours que pour le cross du 21 mars.

Les adhésions doivent être adressées dès maintenant au siège de la F.G.S.P.F., 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, accompagnées d'un droit de 0 fr. 50 autorisant l'engagement à toutes les réunions du mois et donnant droit à l'établissement de la fiche de santé.

Le comité international olympique transféré à Lausanne

LAUSANNE. — Ce matin a eu lieu, sous la présidence de M. Pierre de Coubertin, président du Comité international olympique, le transfert à Lausanne du siège de ce Comité.

Le président de la Confédération a adressé le télégramme suivant :

Le président de la Confédération suisse s'associe, au nom du Conseil fédéral, à la cérémonie de transfert à Lausanne du siège du Comité international olympique, et lui souhaite la cordiale bienvenue sur le sol neutre et pacifique de la Confédération suisse.

Le recouvrement des contributions

Le ministre des Finances adresse la circulaire suivante aux trésoriers-payeurs généraux :

La circulaire du 11 novembre dernier, en appelant l'attention des comptables sur la nécessité de faire rentrer l'impôt, a, en même temps, recommandé d'apporter des ménagements dans le recouvrement et de n'employer les moyens coercitifs qu'à l'égard des contribuables en mesure de se libérer et faisant preuve de mauvaise volonté manifeste.

Je crois devoir inviter de nouveau les chefs de service à tenir la main à l'exacte application de ces instructions.

Les trésoriers généraux et les receveurs particuliers devront veiller avec soin à ce que les percepteurs s'entourent de renseignements sur la situation exacte des contribuables. Vous devrez examiner personnellement les demandes de sursis ou les réclamations qui seraient adressées et vous assurer qu'une suite équitable leur a été donnée.

Je crois devoir rappeler, en terminant, qu'en aucun cas et quelles que soient les circonstances, il ne peut être exercé de poursuites pour le paiement de cotes inscrites au nom de contribuables présents sous les drapeaux.

Je vous prie de m'accuser réception de la présente lettre.

A. RIBOT.

" La Journée Française "

Le comité du Secours National, qui réunit toutes les opinions et toutes les forces sociales, et le Groupe parlementaire des Départements envahis organisent « Une Journée française » dans le but de venir en aide, plus efficacement encore, aux familles privées de foyer, aux enfants privés de parents et aux nombreuses autres misères de tous ordres résultant de la guerre.

Cette journée, véritable émanation de l'Union sacrée, a été autorisée par le ministre de l'Intérieur pour les deux jours fériés de la Pentecôte, les dimanche 23 et lundi 24 mai.

Communiqués

La Solidarité Franco-Belge du IXe a ouvert dans un hôtel du gouvernement général d'Algérie, 20, rue Chaptal, un salon-ouvroir avec machines à coudre, où les réfugiées belges et françaises, habitant le neuvième, pourront travailler pour elles ou leurs enfants, de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

La Cantine-Pouponnière du Petit Lycée Condorcet, qui reçoit journellement 120 femmes et enfants de mobilisés, vient d'être transférée 20 *bis*, rue Chaptal.

L'Œuvre des Orphelins de la Guerre se ramifie sur tout le territoire. Adresser la correspondance et les adhésions à la permanence à Paris, 40, quai d'Orléans (4e).

Les azalées des Serres de la Ville de Paris étant actuellement en fleurs, le public sera admis à les visiter au Fleuriste Municipal, route de Boulogne, près de la porte d'Auteuil. Entrée sans carte, de 1 heure à 6 heures, du jeudi 15 avril au dimanche 9 mai inclus.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement. 5c. pour les blessés.

THÉATRES

A l'Opéra-Comique. — *Carmen* sera chantée aujourd'hui, en matinée, par Mlle Germaine Bailac, de retour d'une tournée triomphale en Espagne, où l'interprétation du chef-d'œuvre de Bizet lui a valu les plus grands succès. Mlle Bailac sera entourée de Mlle Mathieu-Lutz, MM. Fontaine, Boulogne, etc., et la *Flamenca* dansée par Mlle Sonia Pavloff. Le spectacle se terminera par *les Soldats de France*, et c'est Mlle Marthe Chenal qui chantera *la Marseillaise*.

Les spectacles de la semaine sont fixés comme suit :

Jeudi 15 courant, en matinée, *Lakmé*, avec Mlle Nicot-Vauchelet, MM. Léon David, Boulogne, Ghasne ; *les Scènes alsaciennes*, interprétées par Mlles Sonia Pavloff, Léa Piron et le corps de ballet, et avec le gracieux concours de Mme Louise Lara, de la Comédie-Française. Le spectacle se complétera par *les Soldats de France* ; *la Marseillaise* sera chantée par Mlle Marthe Chenal.

Samedi soir, à 7 h. 1/2, pour les abonnés de la série B, *Mignon*, avec Mlles Vallin Pardo, Nicot-Vauchelet, MM. Léon David, Jean Périer, etc.

Dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame*, avec Mlle Marthe Chenal dans le rôle de Jean, MM. Dufranne, Allard, de Creus, etc.; *Paillasse*, Mlle Vallin-Pardo, MM. Fontaine, Boulogne. Pour finir, *les Soldats de France*. C'est Mlle Chenal qui interprètera la *Marseillaise*.

DIMANCHE 11 AVRIL

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 1 h. 30, *Gringoire, Primerose*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 06-48). — A 1 h. 30, *Carmen*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 2 heures, *l'Avare, le Dépit amoureux*, intermède.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Salle Gaveau, à 3 heures. Programme : *Fête pour le Jour de Sainte-Cécile* (Henry Purcell); air de *Didon, Nymphes et Bergers* (Henry Purcell), Mme Julia Hostater ; *Psyché* (J.-B. Lulli), fragments du 2e acte, Mlles Brunlet, C. Mastio, Y. Brothier et M. Laffitte ; Concerto en *re mineur* pour orchestre (Hændel); *les Indes galantes* (J.-Ph. Rameau), fragments, Mlle Brunlet, MM. Laffitte et Casella ; huit scènes de *Faust* (H. Berlioz), Mme Vallin-Pardo, MM. Léon Laffitte et Paty ; *Roméo et Juliette* (H. Berlioz), fragments. Le concert sera dirigé par M. Gab. Pierné.

Matinées nationales. — A 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, dernière Matinée Nationale de la Sorbonne avec le concours de Mlles Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique ; Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; Lyse Charny, de l'Opéra ; Jeanne Montjovet, Hélène Jourdan-Morhange et de M. Charles Le Bargy. Allocution de M. Louis Barthou, député, ancien président du Conseil. Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 2 heures, *Marceau ou les Enfants de la République*.

Bouffes-Parisiens. — A 2 h. 1/4, *la Jalousie, le Bouquet*.

Châtelet. — A 2 heures, *le Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 2 h. 45, *Ça va ! ça va !*, revue, et *le Homard*.

Gaîté-Lyrique. — A 2 heures, *les Cloches de Corneville*.

Grand-Guignol. — A 3 h., *la Porte close, Renseignements, le Chauffeur*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 2 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue* av. Reine Derns.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 2 h. 15, *les Oberlé*.

Renaissance. — A 2 h. 30, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 2 heures, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 1/4, *le Cœur et la Main*.

Vaudeville. — A 2 h. 1/2, *les Surprises du divorce*.

Concerts-Rouge. — A 3 heures, concert symphonique. Œuvres de Schubert, Gounod, Massenet, Bizet, Mozart. Concerto, R. Korsakow.

Trocadéro. — A 2 heures, matinée de gala au profit des réfugiés du Nord. Au programme : Mounet-Sully et Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française ; Mlles Yvonne Gall et Suzanne Cesbron, de l'Opéra ; Mlle Alice Raveau, de l'Opéra-Comique ; Mlle Brillé et M. Segond, de l'Odéon ; Mlle Barthé et M. Laccassagne, des Concerts-Colonne ; Mlles Lovelly, Marceau Urbankowa et Yvonne Vergniaud, M. Mézy ; M. Vierne, organiste de Notre-Dame ; M. Laurent, pianiste. Un orchestre de 80 musiciens, sous la direction de M. Armand Ferté, interprétera les *Scènes alsaciennes*, de Massenet, et *les Erinnyes*. Allocution de M. A. Dorchain.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 2 heures ; soirée à 8 heures : **la Petite Andalouse ; le Rêve au clair de lune. Merveilleuses vues en couleurs naturelles.** Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche ; mardi 13 avril, en soirée, à 7 heures (abonnement), *Patrie* ; samedi 24 avril, matinée à 1 h. 1/2, au bénéfice des œuvres de guerre.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 06-48). — Relâche ; jeudi 15, à 1 h. 30, *Lakmé, les Scènes alsaciennes, les Soldats de France*; samedi 17, à 7 h. 1/2, *Mignon* ; dimanche 18, à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame, Paillasse, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 8 heures, *le Chapeau de paille d'Italie* ; jeudi 15 avril, en matinée, *l'Avare, le Médecin malgré lui* ; conférence de M. Léo Claretie ; samedi 17 avril, en matinée, sixième Festival de musique française ; en soirée, *le Chapeau de paille d'Italie* ; dimanche 18, en matinée, *le Chapeau de paille d'Italie* ; en soirée, *la Vie de bohème*, avec l'intermède.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 8 heures, *Marceau ou les Enfants de la République*.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — A 8 heures, *le Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, *Ça va ! ça va !* revue, et *le Homard* (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedts, etc.). Location sans augm.

Gaîté-Lyrique. — A 8 heures, *les Cloches de Corneville*.

Grand-Guignol. — A 9 h., *la Porte close, Renseignements, le Chauffeur*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon, *Revue* av. Reine Derns.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 8 h., *les Oberlé* (E. Haraucourt); jeudi, première représentation du *Maître de Forges*.

Renaissance. — A 8 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *l'Oncle Célestin*.

Vaudeville. — A 8 h. 1/2, *les Surprises du divorce*.

GAUMONT-PALACE. — Voir programme matinée.

Conférences

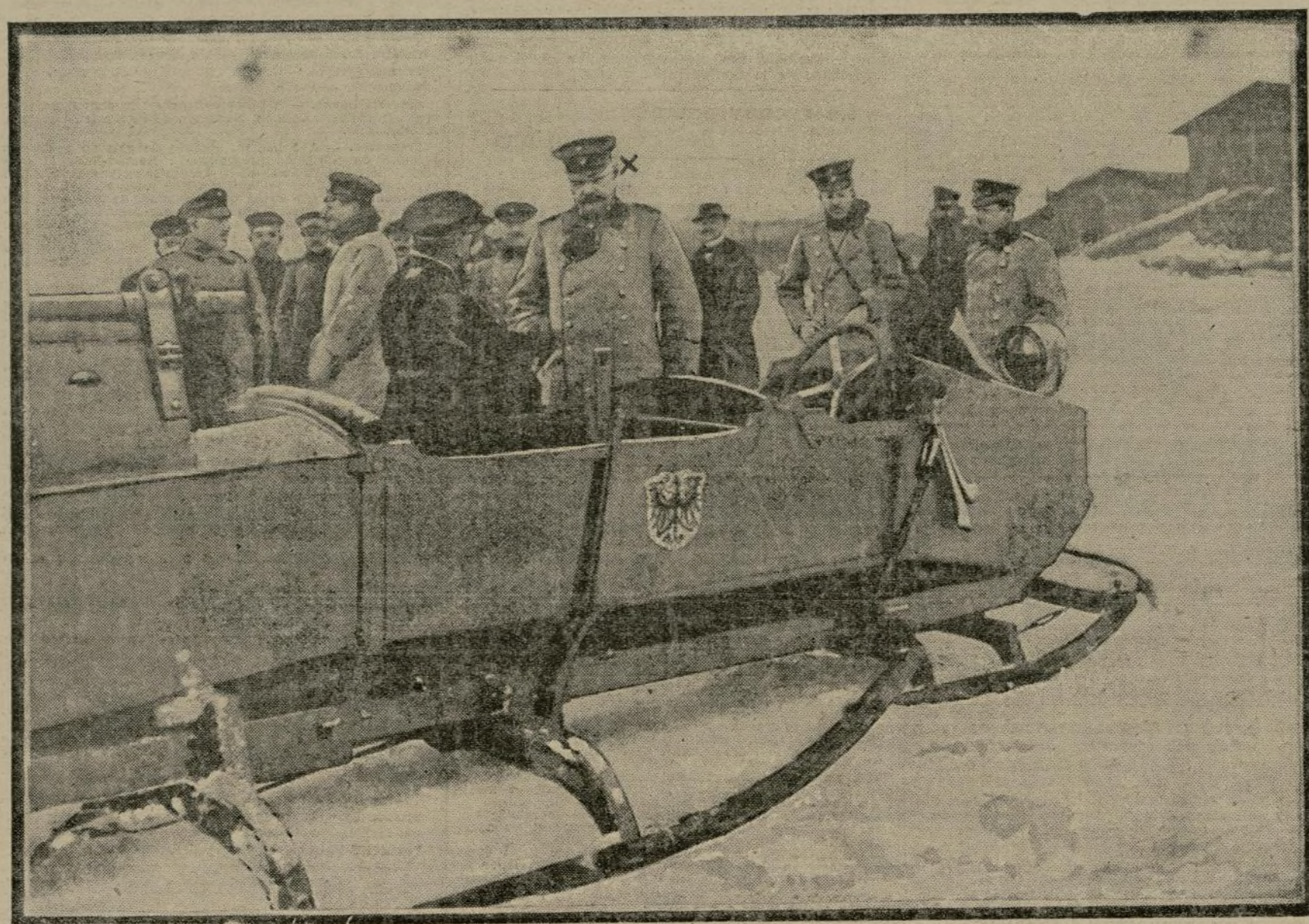
Conférences patriotiques de la Ligue française de l'Enseignement, 3, rue Récamier. — Demain lundi 12 avril, à 4 h. 1/2, M. Paul Rameau : *Comment on aime sa Patrie : chez nous, chez eux* (avec auditions).

Ayuntamiento de Madrid

A LA CITADELLE PIERRE-ET-PAUL

Le grand-duc Nicolas (2), accompagna le général Pau (1) lors de la visite qu'il fit, pendant son voyage en Russie, aux blessés russes qui reçoivent des soins dans cette citadelle transformée en hôpital. Ce fut un émouvant salut du mutilé aux mutilés.

LE TRAINEAU DE VON HINDENBURG



Pour faciliter les va-et-vient du maréchal von Hindenburg (×), constamment appelé d'un point à l'autre du front oriental, on a aménagé pour lui un traîneau automobile qui, à son gré, ne va jamais assez vite.

Ayuntamiento de Madrid

SENSATIONNEL PROCÉDÉ
de dissolution infaillible des
RHUMATISMES
ET
PÉTRIFICATIONS ORGANIQUES

Ce DISSOLVENT puissant et tout à fait nouveau en France va y renverser toutes les théories dépuratives actuelles, y étonner tous les médecins et y prendre rapidement, pour la cure des affections uriques et calcaires, la place qu'il mérite.

Curieuse brochure explicative gratuite.

Elle fait comprendre pourquoi le *Dissolvent* ne dissout pas l'albumine, le glucose, les bacilles syphilitiques, fiévreux ou tuberculeux, mais *pourquoi il dissout* les dépôts calcaires et pourquoi il est vraiment magique pour guérir les sciatiques, lumbagos, gouttes, gravelle, pierre, calculs du foie et des reins, prostates ou ovaires gonflés et pétrifiés, moelle épinière pétrifiée avec ataxie locomotrice ou paralysie, calculs en plaques ou artériosclérose, dermatoses en plaques ou ulcères variqueux, calculs des glandes ou cancers arthritiques, calculs en plaques du cerveau avec insomnie et nevralgies, catarrhe arthritique avec surdité et bourdonnements d'oreilles, iritis ou arthritisme des yeux, catarrhe arthritique des voies urinaires.

Le *Dissolvent* procure dès les premiers jours un soulagement qu'on n'a jamais connu, transforme en quelques semaines la personne la plus atteinte et, finalement, ne manque jamais de guérir l'arthritique ou le calculeux en dissolvant son acide urique. Par sa douce mais sûre pénétration, le *Dissolvent* atteint n'importe quelle partie du corps où il existe quelque chose à dissoudre, ce qui explique son extraordinaire efficacité.

Ne conservez donc plus en vous des dépôts malsains et douloureux; lisez la brochure : « *La Guérison certaine des Rhumatismes* », envoyée **gratis et franco** à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Brochure 410, pharmacie Perraud, 132, Galerie de Valois, Palais-Royal, Paris.

TUETOUT détruit PUNAISES, POUX, etc. Flacon boîte-poste 1 fr., fco 1,25. G. BARRÉ, 8, r. Jules-César, Paris.

SITUATION lucrative, agréable, indépendante par l'*Ecole Technique Supérieure de Représentation*. Programme gratis. 57, rue Turbigo, Paris.

LE PEINTRE JEAN LUC
fait Portrait à l'huile gr. nature 65 fr. Aqua. Portrait 25 fr. d'après toute photo. Exposition publique Mardi, Vendredi, Dim., 2 à 6. Atelier 36, r. du Cadsée, Paris. Province dem. Notice.

La Bourse de Paris
DU 10 AVRIL 1915

La physionomie générale du marché ne se modifie guère. En dehors d'un léger tassement de notre 3 0/0 perpétuel, le reste de la cote fait bonne contenance avec, dans certains cas, des avances intéressantes à enregistrer.

En ce qui concerne nos rentes, le 3 0/0 s'inscrit à 72,50 contre 72,60 la veille ; le 3 1/2 0/0 vaut 91,35 au lieu de 91,40. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure poursuit sa reprise à 87 ; Russes plus calmes, mais bien tenus.

Les établissements de crédit sont soutenus non loin de leur clôture précédente : Banque de France 4.600 ; Banque de Paris 925 ; Comptoir d'Escompte 730.

On note de nouveaux progrès dans le groupe de nos grands Chemins, où le P.-L.-M. passe de 1.114 à 1.130, l'Orléans de 1.148 à 1.150, le Nord de 1.400 à 1.408. Conformément à la tenue de leur rente, les lignes espagnoles s'améliorent légèrement.

Aux valeurs diverses, le Rio reste bien orienté à 1.564 ; le Suez regagne une vingtaine de points à 4.370.

En banque, on note dans le compartiment industriel russe une poussée de hausse sur la Toula à 1.140 ; mines sud-africaines calmes.

Le Conseil d'administration du Crédit Lyonnais proposera à l'assemblée générale des actionnaires, convoquée à Lyon pour le jeudi 29 avril, la distribution d'un dividende de 25 francs par action, représentant l'intérêt à 5 0/0 sur le capital.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

M. H. Guimberteau, à Anrou (Eure-et-Loir), nous signale que les familles suivantes n'ont aucune nouvelle de leurs actuellement sur le front :

M. Victor Viotte, contremaître à Carignan (Ardennes), de *Justin Lhermitte*, soldat au 147e de ligne, 5e comp., secteur postal 110 ;

Mme Lebas-Homo, à Voncq, de *Hubert Lebas*, sergent au 147e de ligne, 2e comp., secteur postal 110 ;

M. Henri Moerman, 24, rue du Moulin, à Roubaix, de *M. Moerman*, soldat au 1er de ligne, comp. de mitrailleuses, secteur postal 143.

La documentation sur la guerre, la plus complète, *la* plus exacte, *est fournie par la collection d'* « *Excelsior* ». *Demander conditions spéciales à ses bureaux.*

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Coaltar Saponiné
Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'***Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès,*** etc., jouit de la propriété de **déterger** les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les **désinfectant**, c'est au médecin qu'il appartient de **régler** son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux **Hôpitaux** *et* **Ambulances** *qui s'adressent directement à la maison* **LE BEUF**, *à* BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

COUVEUSE, POULES, LAPINS race pure
Œufs à couver, recette pâtée économique donnant bénéfices. **ELEVAGE SAINT-MICHEL**, Langeais (Ind.-et-L.).

COMPRIMÉS de
KÉPHALDOL
contre **NÉVRALGIES, DOULEURS, RHUMATISMES, Migraines, Sciatiques, Lumbago.**
Guérison radicale, sans danger pour l'estomac.
fr. 1.75 le petit tube de 12. *Toutes Pharmacies.*

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)
LES PLUS ANTIDERAPANTS
24, boulev de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-85

COMME JOLI SOUVENIR DE LA GUERRE

Garantie 3 ans

restera toujours ma montre suisse

Généralissime Joffre

en imitation vieil argent, élégante et solide, comme le modèle ci-contre, réglée à la minute.

N° 10
Mouvement ancre
1re qualité, 11 fr. 50
2e qualité, 8 fr. 50

N° 15
Mouvement ancre soigné 15 rubis
2e qualité, 17 fr. 50
1re qualité, 20 fr.

N° 16
Mouvement ancre 15 rubis, haute précision à 2 m.
forte boîte argent, cuvette argent, 35 fr.
garantie 5 ans

Catalogues pour montres, chaînes, articles de bijouterie, réveils et régulateurs, gratis et franco.

Envoi franco de douane contre mandat international.
Affranchissement : carte postale, 10 cent.; lettre, 25 cent.

C. WOLTER-MOERI, fabrique d'horlogerie
CHAUX-DE-FONDS (Suisse).

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLASSÉS
PAÏL'MEL
EXIGER LA MARQUE PAÏL'MEL M.L. TOURY
POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL
USINES A VAPEUR A TOURY (EURE-ET-LOIR).

Les Docteurs
du gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par Drs Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseig. gracieux. Notices 0,50 timbres.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 3 f. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Cure de Printemps

Voici le Printemps, et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la **Santé**, car, de même que la sève dans la plante, le **Sang** subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales, bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** détruit les germes de la maladie, tamise le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

UNE CURE avec la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Exiger ce portrait

C'est la GUERISON CERTAINE, **sans poisons ni opérations**, de toutes les *Maladies intérieures de la Femme*; C'EST UNE ASSURANCE contre les accidents du **Retour d'âge**, *Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges*, etc.

Prendre la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, c'est s'assurer des *Règles régulières*, non douloureuses, c'est éviter les *Migraines, Névralgies, Constipation*, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** coûte 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons (traitement d'un mois) expédiés franco gare contre mandat-poste de 10 f. 50 adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

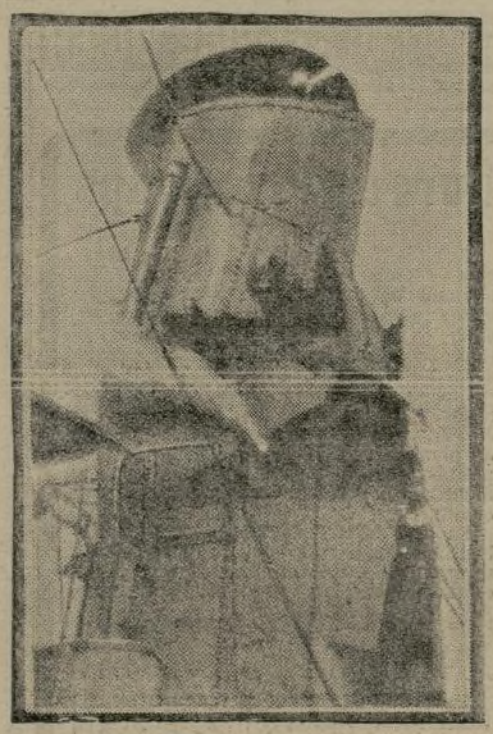
Notice contenant Renseignements gratis.

METTEZ EN BOUCHE
chaque fois que vous avez à éviter les dangers du **froid**, de l'**humidité**, des **poussières** et des microbes; dès que vous êtes pris d'**éternuements**, de **picotements** dans la gorge, d'**oppression**; si vous sentez venir le **Rhume**,
UNE PASTILLE
VALDA
dont les vapeurs **balsamiques et antiseptiques fortifieront, cuirasseront, guériront** votre **GORGE**, vos **BRONCHES**, vos **POUMONS**.

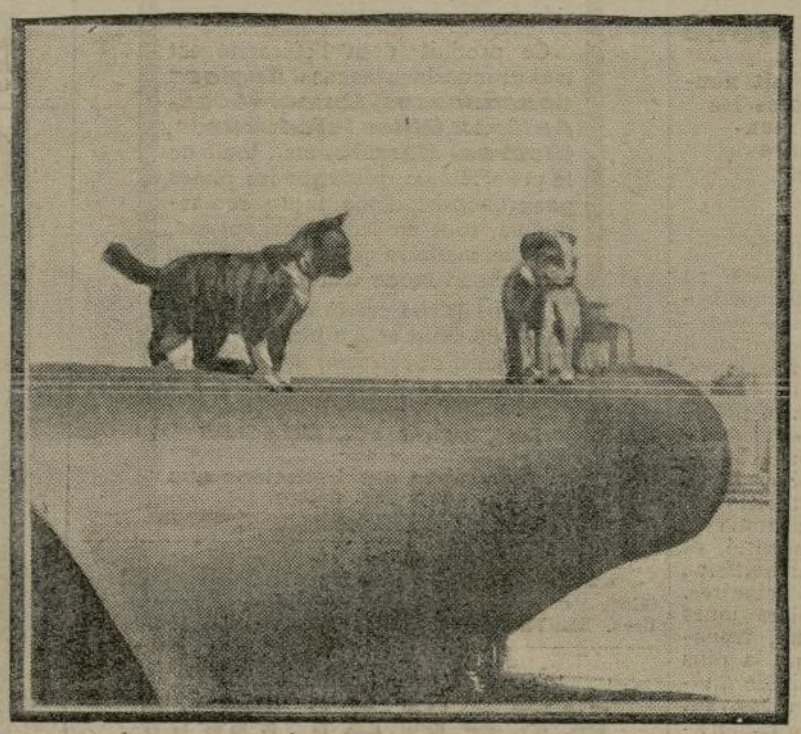
Enfants, Adultes, Vieillards
pour **ÉVITER**, pour **GUÉRIR** toutes les **Maladies des Voies Respiratoires** ayez toujours sous la main des
PASTILLES VALDA
mais surtout, n'employez que
les Véritables
vendues seulement
EN BOITES DE 1.25
portant le nom **VALDA**

Ayuntamiento de Madrid

Nos Échos Illustrés



L'ACCIDENT REPARABLE
Un obus a déchiré la cheminée de ce grand navire. Petit malheur! Il y a, à bord, des cheminées de rechange.

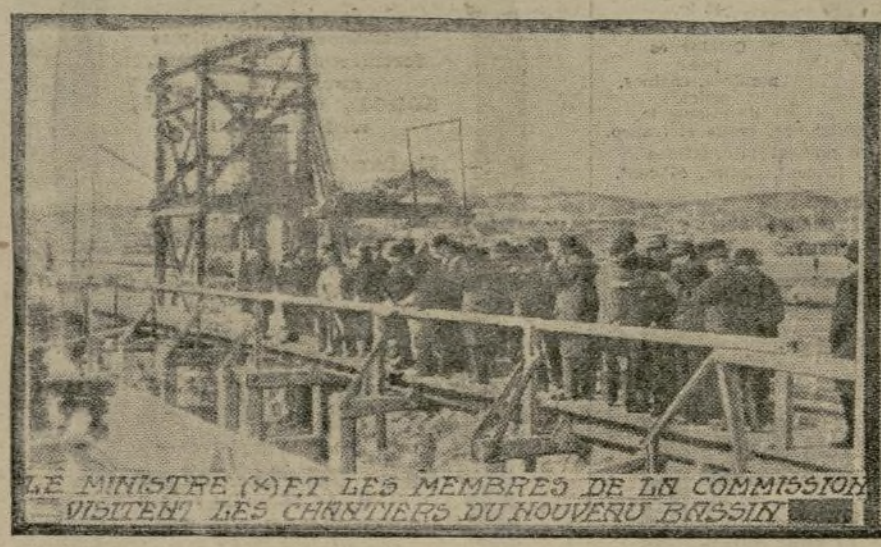


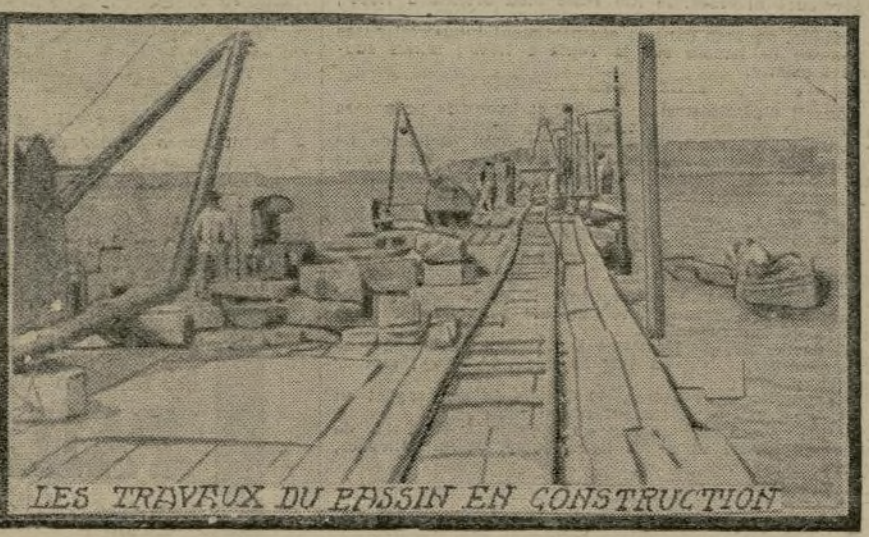
LES PATTES AU CHAUD
Le petit chat, le petit chien du bord s'avancent en hâte sur le gros canon, aussitôt que le coup est parti. Il leur est particulièrement agréable de s'y chauffer les pattes.

L'ARBRE-CROIX
De ses deux morceaux croisés, il surmonte la tombe de deux braves, tués à cet endroit.

COMME FIRENT LES ROMAINS
Dans une station thermale, qui était déjà célèbre aux temps antiques, les soldats anglais, blessés, boivent, le matin, leur verre d'eau, et, l'après-midi, prennent leur bain.

LES PRECIEUX ESQUIFS
Ils ne sont que d'osier et peuvent, au juste, contenir un homme. Mais combien utiles, puisqu'ils servent, sur les côtes, à la relève des mines immergées par l'ennemi.





LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS A MARSEILLE
M. Marcel Sembat visite les chantiers où sont établis, à Marseille, des quais de débarquement accéléré des blés; des docks uniquement affectés aux approvisionnements de l'armée anglaise, et divers autres travaux qui, lorsqu'ils seront entièrement réalisés, ajouteront puissamment à la vitalité commerciale de notre grand port méditerranéen.

Ayuntamiento de Madrid